GILLES CHAILLET

JACQUES MARTIN



LES VOYAGES D'ALIX

ROME (1)

ORIX

LES VOYAGES D'ALIX

ROME (1)

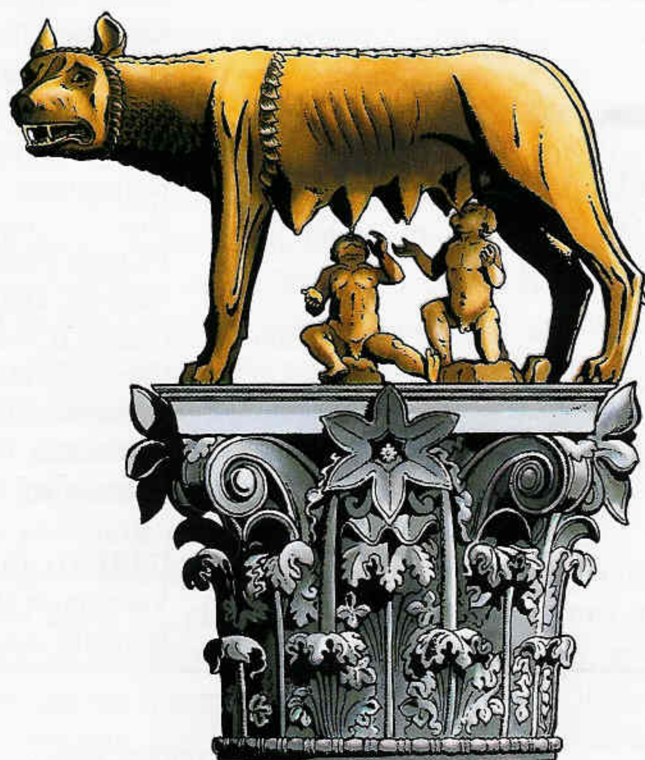
LA CITÉ IMPÉRIALE

LE CENTRE MONUMENTAL

GILLES CHAILLET

POUR LES TEXTES ET LES RECONSTITUTIONS

JACQUES MARTIN



ORIX



SOMMAIRE



CHRONOLOGIE

Av. J-C

VIIIe siècle : Premier village de huttes sur le Palatin.
753 : Fondation légendaire de Rome par Romulus.

753-509: PERIODE ROYALE et occupation étrusque

509-27 : PERIODE DE LA REPUBLIQUE
390 : Siège de Rome par les Gaulois
264-146 : Guerres Puniques - Les Scipions
133-123 : Les Gracques
107-78 : Marius et Sylla
60-44 : Triumvirat César, Pompée, Crassus
44: Assassinat de César
44-27 : 2e triumvirat Octave, Lépide, Antoine

27 av. J-C - 476 ap. J-C : L'EMPIRE
27 av. J-C : Octave Auguste, premier empereur

Ap. J-C

14-68 : Tibère, Caligula, Claude, Néron
68 : Galba, Othon, Vitellius
69-96 : Vespasien, Titus, Domitien
96-193 : Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin le pieux, Marc-Aurèle, Commode
193-235 : Septime Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alexandre Sévère.
235-268 : Anarchie militaire. Maximin, Gordien, Philippe l'Arabe, Décius, Trébonien, Valérien, Gallien.
268-306 : Claude II, Aurélien, Probus, Tacite, Carus, Carin, Dioclétien.
306-395 : Constance Chlore, Maxence, Constantin, Constance II, Julien, Jovien, Valentinien, Gratien, Théodose.

395-476 : EMPIRE D'OCCIDENT Honorius, Valentinien III, Majorien, Julius Népos, Romulus Augustule.

Dépôt légal : Septembre 1996
ISBN : 2-205-04420-6

Publiphotoffset - 93500 Pantin

Printed in France

Photos: Luc Révillon
Gilles Chaillet



INTRODUCTION



Lorsque dans les années cinquante la première aventure d'Alix apparut elle ne suscita pas beaucoup d'enthousiasme auprès des éditeurs de l'époque. En effet, le premier ouvrage de la série fut publié avec la moitié des pages en couleurs et l'autre en noir et blanc ce qui était un sérieux handicap. Heureusement il y eut des lecteurs qui s'acharnèrent à chercher et découvrir ce titre. Parmi ceux-ci il y avait un jeune homme de la région parisienne se nommant Gilles Chaillet. Son enthousiasme pour le personnage et l'époque dans laquelle il caracolait fut considérable et comme les albums n'étaient pas dessinés assez vite à son gré, il n'hésita pas à inventer des histoires d'Alix pour son propre plaisir. Cela l'amena même à imaginer des barrages sur le Tibre, à l'époque de César, qui -comme dans "la Tiare d'Oribal"- s'effondraient à la suite d'épiques combats! Ces élans fabuleux l'amenèrent, par la suite, à entreprendre un immense plan de la Rome antique sur lequel il travailla durant des années. De recherches en perfectionnements, il poursuivit cette oeuvre pour en arriver au résultat actuel.

Dès lors Gilles Chaillet était plus indiqué que quiconque pour recréer et illustrer les architectures de cet ouvrage ainsi que de ceux qui suivront. Ce sera l'aboutissement d'un rêve d'enfant et d'une longue et profitable collaboration.

Ainsi donc tout a été mis en oeuvre pour que soit réalisée au mieux la restitution de la ville antique la plus célèbre et dont il reste des vestiges importants, certes, mais jamais complets. Décidément, où que ce soit, les hommes se sont avérés incapables d'entretenir et de conserver le patrimoine du passé. Bien sûr il faut que de nouveaux bâtiments se dressent et il est nécessaire que l'Architecture et les Arts continuent à s'exprimer, mais pas au détriment de ce qui a précédé. On ne peut s'empêcher d'observer que la plupart des destructions des chefs d'oeuvres de l'Antiquité ont été provoquées par l'ignorance et l'indifférence des hommes aussi bien que par les guerres.

L'Urbs est illustrée ici au plus fort de sa puissance, à l'époque où elle jouissait d'une richesse débordante et d'un luxe sans pareil, c'est-à-dire peu avant sa décadence. Toutefois Rome était tellement gigantesque qu'il fallut des siècles pour la mutiler et la réduire à l'état de ruines. Cette formidable ville, à elle seule, domina le monde qui l'entourait, du Nord au Sud et de la barrière des océans à celle des déserts.

De tout cela il ne reste que des morceaux, des moignons scintillants de marbres usés, des masses de briques ocrées et des collines ombragées d'arbres romantiques. Pourtant il semble parfois que de sourdes clameurs s'élèvent encore du coeur de l'immense Colisée et des vestiges du Forum. Plus loin, lorsque le vent fait frémir les hauts cyprès, on croit encore percevoir les gémissements des compagnons de Spartacus crucifiés le long d'une voie qui ne mène plus nulle part.

Evidemment Alix va se promener longuement dans le dédale des rues de la ville éternelle, il parcourra aussi les places où jouaient les ombres et la lumière, franchira les imposantes fortifications, séjournera dans le port d'Ostie, et reviendra à proximité des villas et des monuments qui entouraient la cité. Enfin il s'engagera sur ces fameuses routes qui s'étoilaient loin, très loin, jusqu'aux forêts des Barbares.

Jacques Martin



ROME
DES ORIGINES À CONSTANTIN

Il aura fallu un millénaire pour transformer l'humble bourgade d'une obscure tribu de pasteurs en la ville la plus étendue, la plus riche et la plus fabuleuse qu'un homme ait pu contempler durant toute l'Antiquité : dix siècles d'un travail acharné, exalté par tous les témoignages comtemporains.

Le site, un ensemble de collines abruptes commandant la route du sel et le premier pont sur le Tibre depuis la mer, pouvait offrir la puissance à qui le tiendrait. Cette situation privilégiée n'échappera pas à l'oeil avisé des Etrusques. Au VIIème siècle av. J-C, ils franchissent le Tibre et occupent celle qu'ils appellent Rumon, la ville du fleuve.

Fondateurs de la Cité, ils réunissent les différents villages de cabanes qui dominent les sept collines à l'intérieur d'une enceinte, celle de Servius Tullius. Les premiers égouts drainent le sol marécageux des vallées, et bientôt, cent ans avant que Parthénon n'illumine Athènes de sa splendeur, le temple de Jupiter se dresse au sommet du Capitole. Lorsqu'en 509 av. J-C les Romains chassent l'occupant Etrusque, Rome est alors la plus grande agglomération d'Italie.

Durant les cinq siècles suivants, sous le régime de la république, il faut bien remarquer que les consuls, absorbés par la conquête, montrent assez peu d'attention à l'égard de leur cité. Si les premiers immeubles apparaissent pendant les guerres puniques, en revanche peu de monuments embellissent la capitale de l'empire naissant. Certes de très nombreux temples en bois abritent les divinités protectrices du peuple romain. Mais il n'y a rien qui puisse rivaliser avec les brillantes cités héllènistiques de Sicile ou d'Ionie.

En ces temps, les rejetons de l'aristocratie romaine terminent leurs études par un séjour à Athènes, phare de la culture avec Alexandrie. Il est donc difficile pour eux de refréner un sentiment d'infériorité lorsqu'ils reviennent chez eux : Rome, énorme conurbation informe et sans grâce, n'offre alors aucune espèce d'intérêt.

Jules César veut remédier à cet état de choses. Tout d'abord il promulgue une loi qui restera fameuse : la Lex Julia Municipalis qui interdit toute circulation diurne à l'intérieur des remparts; le dictateur inventait la première zone piétonne du monde!

La loi prévoit également un certain nombre de grands travaux d'urbanisme, dont le détournement du Tibre afin de créer des espaces à construire. Tant de nouveautés rebutent l'esprit conservateur des vieux Romains et attisent la colère de l'Olympe.César meurt assassiné aux ides de mars en 44 av. J-C.

Son héritier Octave devient le premier empereur sous le nom d'Auguste. Il reprend le programme de son oncle, abandonnant toutefois prudemment le projet de détourner le fleuve. Sous son règne, Rome devient un immense chantier et s'orne d'une somptueuse parure monumentale. Au soir de sa vie, Auguste pourra proclamer sans modestie : "j'ai trouvé une ville de briques, je lègue une cité de marbre!".

Bien sûr il exagère, car en fait il reste beaucoup à réaliser. Ses successeurs ne failliront point à la tâche. Inlassablement, réparant en priorité les dommages causés par les calamités naturelles -tel cet incendie qui ravagea les deux tiers de Rome sous Néron- les Césars vont allonger la liste des monuments, les voulant toujours plus riches et plus grandioses.

Cette soif de bâtir n'ira pas sans aléas. Sur les ruines encore fumantes de sa capitale, Néron entreprend la construction d'une villa démesurée, la fameuse Maison Dorée; ses jardins débordent sur les quartiers avoisinants. "Je vais enfin être logé comme un homme" s'écrie le célèbre mégalomane, mais les protestations s'élèvent :"Rome va devenir un palais. Citoyens, installez-vous à Veïes, à moins que cette maison ne finisse par l'occuper aussi!"

L'empereur Constantin sera le dernier grand bâtisseur de la Rome antique...

Les Barbares sont sur les marches de l'Empire, le déclin a commencé. Signe des temps, l'arc de Constantin se pare alors pour moitié de bas-reliefs arrachés à l'arc de Trajan, plus anciens de deux siècles.

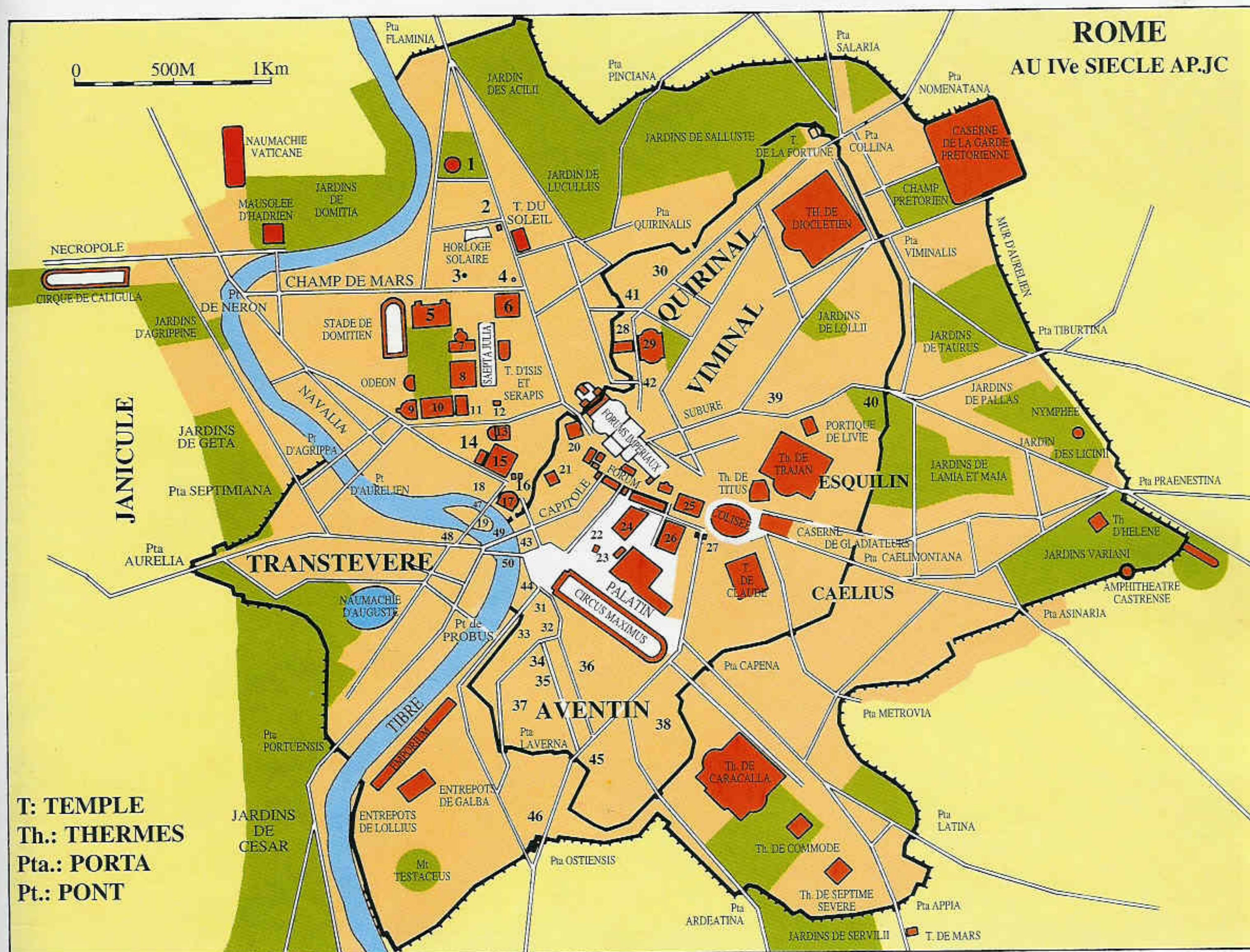
A cette époque, la ville atteint son apogée et environ un million d'habitants la peuple, la plupart entassés dans des immeubles plus ou moins bien construits là où jardins, palais ou monuments ont concédé un peu de place.

Divisée en 14 régions, Rome possède alors 11 forums, autant de thermes, 37 portes, 9 ponts, 12 basiliques, 43 arcs de triomphe, 28 bibliothèques, 2 amphithéâtres, 5 cirques, 2

naumachies, 3 théâtres, un odéon et un stade, 856 bains publics, 1352 fontaines alimentées par 19 aqueducs, quelques 200 temples, 11 colonnes commémoratives, 2 statues colossales, 22 équestres, 80 statues de dieux dorées, autant en ivoire, plus de 3000 d'hommes illustres, 26 portiques et 6 grands obélisques.

A cette impressionnante énumération il convient d'ajouter 265 chapelles destinées aux Lares Publics - protecteurs des carrefours-, 22 casernes, 355 entrepôts, 204 boulangeries, 2300 comptoirs à huile, 144 latrines publiques, 1790 maisons particulières et 46602 immeubles...mais aussi 46 lupanars!

Rome a connu un fabuleux destin. Un nom secret la protégeait que seule connaissait la déesse Angéronia. On avait bâillonné son effigie afin qu'elle ne le révélât point. Un jour, un curieux retira le bandeau et divulga le mot : "Valentia", toute la vaillance mystique qui avait insufflé au peuple romain la rage de faire sien le monde entier. Le sacrilège commis fit trembler les autorités et le délinquant subit la crucifixion comme un esclave. Les dieux s'apaisèrent et enfin l'on respira. En réalité la déesse n'avait prononcé qu'un subterfuge; le nom demeura secret et d'aucun murmura qu'il s'agissait du toponyme même de Rome inversé...Amor!



1. MAUSOLEE D'AUGUSTE
2. AUTEL DE LA PAIX D'AUGUSTE
3. COLONNE ANTONINE
4. COLONNE DE MARC AURELE
5. THERMES DE NERON
6. TEMPLE D'HADRIEN
7. PANTHEON
8. THERMES D'AGRIPPA
9. THEATRE DE POMPEE
10. PORTIQUE ET CURIE DE POMPEE
11. AIRE SACREE DE 4 TEMPLES
12. PORTIQUE DE MINUCIA ET TEMPLE DES NYMPHES
13. THEATRE DE BALBUS
14. PORTIQUE DE PHILIPPE
15. PORTIQUE DE LIVIE
16. TEMPLES D'APOLLON ET DE BELLONE
17. THEATRE DE MARCELLUS
18. CIRQUE DE FLAMINIUS
19. TEMPLE D'ESCULAPE
20. TEMPLE DE JUNON MONETA
21. TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN
22. TEMPLE DE CYBELE
23. TEMPLE D'APOLLON
24. PALAIS DE TIBERE
25. TEMPLE DE VENUS ET ROME
26. TEMPLE D'HELIOGABALE
27. ARC DE CONSTANTIN
28. TEMPLE DE SERAPIS
29. THERMES DE CONSTANTIN
30. TEMPLE DE QUIRINUS
31. TEMPLE DE CERES
32. TEMPLE DE LA LUNE
33. TEMPLE DE JUNON REINE
34. TEMPLE DE DIANE AVENTINE
35. TEMPLE DE MINERVE
36. MAISON ET THERMES DE LICINIUS SURA
37. THERMES DE DECIUS
38. TEMPLE DE LA BONNE DEESSE
39. TEMPLE DE JUNON LUCINE
40. ARC DE GALLIEN
41. PORTA SALUTARIS
42. PORTA SANQUALIS
43. PORTA CARMENTALIS
44. PORTA TRIGEMINA
45. PORTA RAUDUSCULANA
46. PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS
47. PONT FABRICIUS
48. PONT CESTIUS
49. PONT AEMILIUS
50. PONT SUBLICIUS



Vue d'ensemble du centre de Rome.



Le Tibre, le Capitole, le Forum, les Forums Impériaux, le Palatin, le Grand Cirque et le Colisée.



LE FORUM

Le Forum, la Grand-Place, fut le coeur palpitant du monde romain. Depuis cette place, aujourd'hui ruinée, l'Histoire s'est faire durant 1000 ans; de là partait l'évènement. Le Forum, ce fut aussi le plus formidable entassement de monuments jamais construit.

A l'origine, le site n'était qu'une dépression marécageuse tapie entre les monts Palatin, Capitole et Esquilin. Celui-ci servait de cimetière aux villages établis sur les collines. Par sa position centrale et neutre, en dehors des agglomérations (Forum signifierait "au-dehors"), il devint un lieu de réunion et les habitants prirent l'habitude d'y vendre leur production.

Les Etrusques asséchèrent le marais en creusant le premier égout de Rome, la Cloaca Maxima, et pavèrent la place de galets que remplacèrent, plus tard, des dalles. Tandis que les marchands s'installaient sur le pourtour, dans des boutiques, le centre fut voué à la vie politique, aux discours et aux élections. Puis s'élevèrent les premiers temples, les tribunes, les basiliques destinées aux réunions ou aux tribunaux; la Curie accueillit le Sénat; vinrent ensuite les arcs de triomphe des Fabius, d'Auguste, de Tibère, de Titus et de Septime Sévère, les colonnes commémoratives ou les bases dédicatoires. Un peuple entier de statues de bronze ou de marbre couronnaient ces monuments ou s'alignaient sur la Voie Sacrée qui traversait le Forum. Elles étaient si nombreuses que périodiquement, il fallait en déplacer vers la périphérie pour en accueillir de nouvelles. Partout, l'oeil n'embrassait que hautes colonnes, arcades monumentales ou statues colossales : un amoncellement inouï d'or et de marbre!

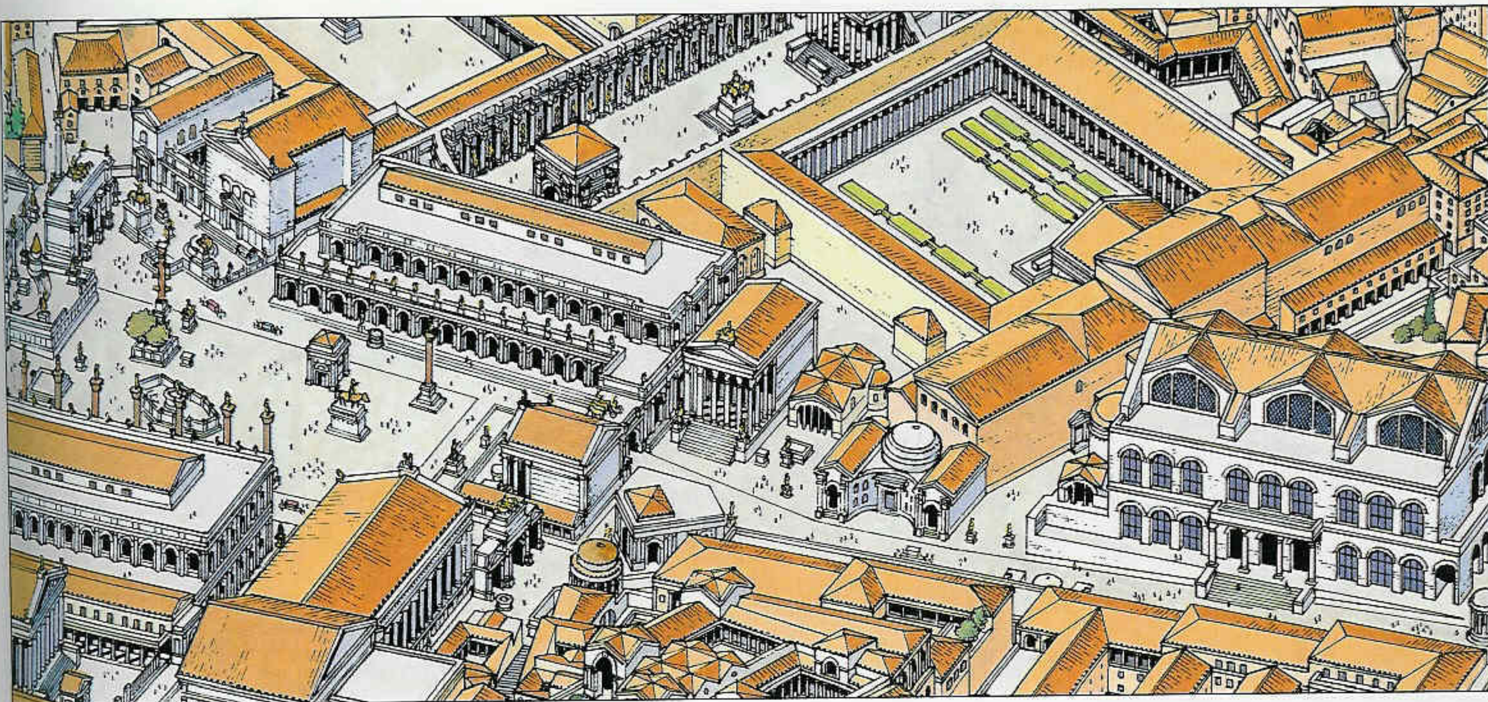
Les citoyens de Rome passaient une bonne part de leur journée sur le Forum. Du haut des Rostres, une tribune que décoraient les proues (rostrae) des navires capturés lors de la bataille d'Actium, les magistrats haranguaient le peuple; non sans en avoir barré l'accès aux partis opposés. Sous la République, bien souvent, ces discours brûlants s'achevaient par de sordides bagarres qui dégénéraient parfois en saccage. Les suppôts d'un démagogue, surexcités, entassèrent un jour les bancs de la Curie et y mirent le feu, réduisant en cendres le vénérable monument. Cicéron dut se cacher sous un monceau de cadavres pour échapper aux émeutiers. Ce soir-là, il fallut étancher le sang qui inondait le Forum avec des éponges. Plus tard, on vit la tête et les mains du même Cicéron exposées sur les Rostres. N'y eut-il pas jusqu'aux femmes pour envahir l'esplanade et assiéger le Sénat qui entendait mettre un frein à leur luxe vestimentaire ? Meutres, insurrections, incendies, exécutions secouaient périodiquement la vie du Forum.

Et comme si la folie des hommes ne suffisait pas, on vit pleuvoir sur la place du lait, du sang ou des abeilles, autant de sinistres présages! Un jour, alors qu'il faisait un temps radieux, un arc-en-ciel et trois soleils apparurent au-dessus du temple de Saturne!

Avec l'Empire, les passions politiques s'apaisèrent, par la force des choses. L'endroit n'en demeura pas moins la promenade favorite des Romains. Les harangueurs continuèrent à se succéder sur les Rostres, même si leurs discours s'engluaient dans la guimauve : l'orateur qui ne désirait pas se complaire dans un panégéryque du régime, devait se rabattre sur des sujets aseptisés dont l'un fut l'étonnant éloge de la fièvre quarte!

Le spectacle était partout. Même si l'on n'avait pas tous les jours l'occasion d'applaudir un défilé triomphal, les badauds pouvaient s'esbaudir devant les expositions d'animaux rares ou admirer des oeuvres d'art, pas toujours du meilleur goût! Par exemple ce tableau montrant un Gaulois hideux tirant la langue. Un ambassadeur Teuton trouva si laide une peinture représentant un berger qu'il n'en eût sûrement pas accepté l'original vivant, même pour rien!

Au centre du Forum se pressaient mendiants, ivrognes, parasites, porteurs de mauvaises nouvelles et autres mauvais plaisants. C'est dans cette faune que l'on recrutait le personnel ou les artistes nécéssaires à la réussite des soirées privées. Autour de la fontaine de Juturne, malades et



infirmes espéraient la guérison miraculeuse. Ventes aux enchères, marché aux esclaves, procès, autodafés, funérailles d'un homme illustre, tout était prétexte pour attirer sur le Forum une foule dense, cosmopolite et bigarrée.

Sur la Via Nova on achetait les fruits exotiques et dans la rue des Argentiers les banquiers tenaient comptoir. Marchands de tapis de Babylone, fausses prêtresses et vrais charlatants déambulaient parmi ce peuple oisif. Assis sur les marches des monuments, enfants et adultes jouaient aux osselets ou aux dés, gravaient des marelles ou des damiers dans le marbre. Lorsque le soleil passait entre l'arc de Tibère et les Rostres, un crieur publique annonçait midi. Lorsque l'astre disparaissait derrière la prison, il proclamait la dernière heure et le gros de la foule évacuait alors la place.

Le monument le plus ancien du Forum se cachait sous un dallage noir, le Lapis Niger. Celui-ci recouvrait la tombe de Romulus et une inscription archaïque menaçait les profanateurs de ce lieu mystérieux.

Parce qu'il avait écarté la famine, Saturne fut reçu dans l'un des premiers temples élevés sur le Forum. Sous le haut podium, le Sénat avait déposé le trésor de l'Etat et devant le sanctuaire se dressait une statue de Sylvain. Les racines tentaculaires d'un figuier menaçaient de la renverser; il fallut l'autorisation du dieu pour abattre l'arbre.

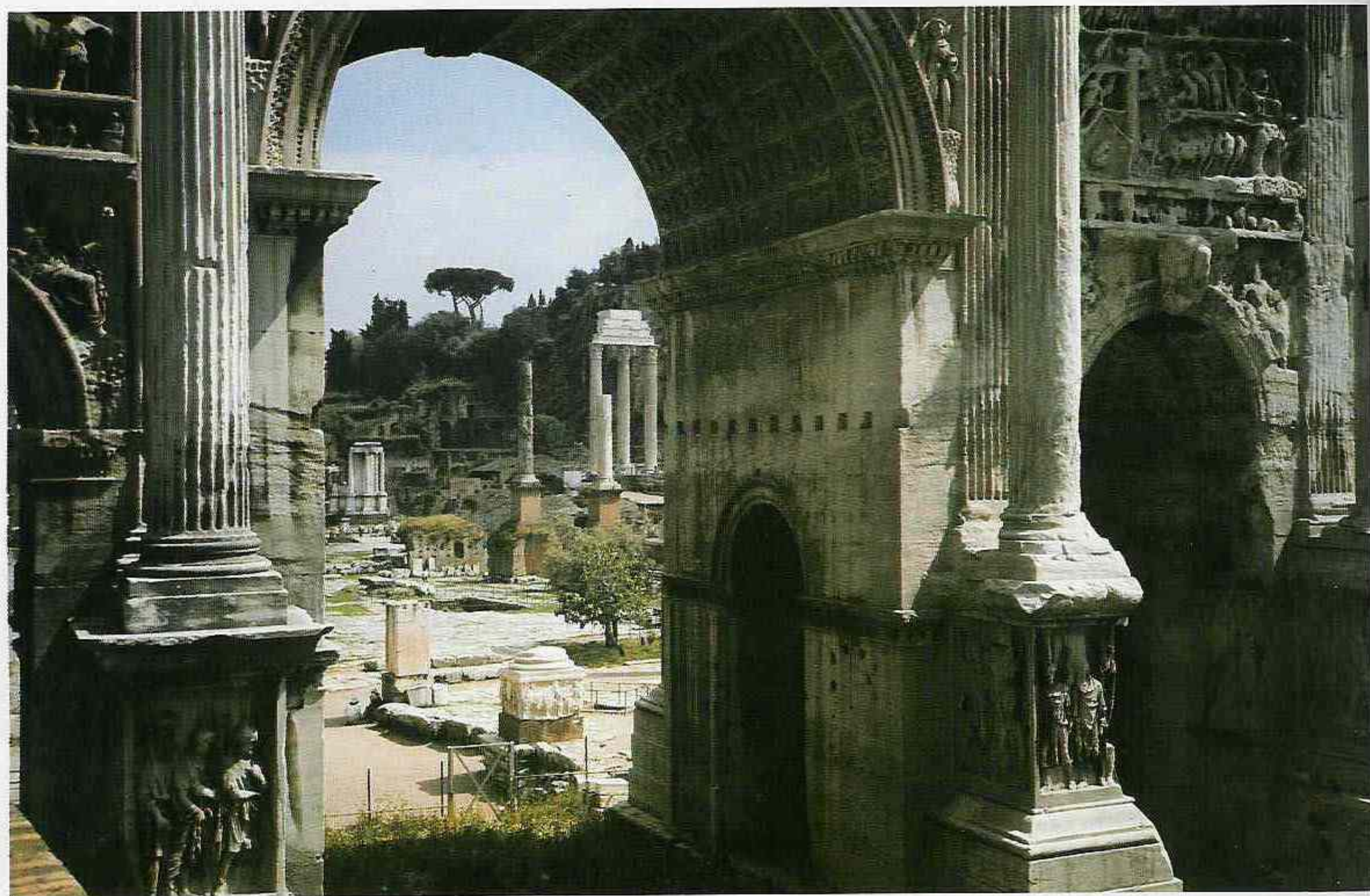
Le temple de Castor et Pollux célébrait la victoire du lac Régille contre les Latins en 491 av. J-C. Alors que la bataille s'engageait mal pour les Romains, les Gémeaux apparurent à cheval pour les mener à la victoire. Caligula utilisa ce lieu comme vestibule à sa maison du Palatin : assis entre les statues des jumeaux, il aimait recevoir ses adorateurs en ironisant sur les deux héros devenus ses portiers! On inscrivait ici les naissances et l'on fixait le taux de



Page précédente :
Le temple d'Antonin et de Faustine. En 141, l'épouse d'Antonin le Pieux mourut. Celui-ci la fit diviniser et lui consacra un sanctuaire sur la voie sacrée. Le peuple s'en étonna, car les frasques de Faustine étaient célèbres! Antonin disparut en 161; il fût à son tour divinisé et son culte associé à celui de sa femme. Lorsque l'on construisit l'église de San Lorenzo in Miranda, les architectes conservèrent le portique du temple devant la façade baroque de la nouvelle église.

Ci-dessus :
Reconstitution du Forum, au IVe siècle. Voir pages suivantes.

Ci-contre:
Cette vue du Forum, baignant dans une brume de chaleur, montre les ruines de la basilique Julia. Derrière se dressent les trois colonnes encore debout du temple de Castor et Pollux.



change; tout autour rôdaient les banquiers véreux.

Le temple de la Concorde scellait l'entente entre Patriciens et Plébéiens. Elevé en 367 av. J-C, il fut détruit par les guerres civiles qui ensanglantèrent la fin de la République. Le consul Opimius le releva de ses ruines et la veille de l'inauguration, une main facétieuse inscrivit sur une colonne : "La Discorde élève ce temple à la Concorde". Le Sénat s'y réunissait parfois et Cicéron y prononça sa quatrième Catilinaire. Toisant celui qu'il soupçonnait de vouloir tenter un coup d'Etat, il proféra de sa voix haut perchée : "Jusqu'à quand Catilina, abuseras-tu de notre patience?..." Quelques années plus tard, Marc-Antoine obtint le droit d'y prendre ses repas avec son épouse.

En 29 av. J-C, alors que l'âme de César volait dans le ciel sous la forme d'une étoile, Auguste consacra un sanctuaire au "Divin Jules" là où il avait été incinéré. L'habitude de diviniser les "bons" empereurs devint courante; sur le Forum on éleva des temples à Vespasien et à Antonin et Faustine.

L'austère Curie, où le Sénat tenait ses assises, se dressait près du temple de la Concorde. Elle fut reconstruite trois fois, toujours sur le même plan et la dernière restauration date du IVème siècle. De part et d'autre d'une allée centrale s'alignaient les bancs des "Pères Conscrits". Au fond, derrière le podium où siégeait le Président s'élançait la fougueuse statue de la Victoire ramenée de Tarente par Auguste. En 400, malgré la farouche opposition des derniers sénateurs païens, Saint-Ambroise la fit déposer.

La luxueuse basilique Aemilia, fondée par Aemilius Paulus en 179 av. J-C, fut longtemps entretenue par sa riche famille. Un des membres de celle-ci fit placer sur l'architrave extérieure du premier étage, une série de boucliers dorés illustrant les portraits de ses ancêtres. Encastrée dans les marches d'accès, l'ancienne et minuscule chapelle de Vénus Cloacina consacrait le lieu où les Romains se purifièrent après un combat contre les Sabins (cloare signifie purifier). Sur ces mêmes degrés, le centurion Verginius tua sa fille Virginie pour la soustraire aux appétits du cruel Appius Claudius. En cet endroit se rassemblaient les pires menteurs de la capitale.

La basilique abritait des changeurs de monnaie et des marchands de vases en bronze. A l'intérieur, une frise délicatement sculptée évoquait la naissance de Rome. Tout en cet endroit était raffinement et luxe, si lon excepte les odeurs de poisson qui empestèrent le quartier jusqu'au déménagement du marché vers le Forum de Trajan.

La plupart des tribunaux siégeaient en plein air. César fit édifier la basilique Julia pour abriter celui des Centumvirs. Lorsque plusieurs procès se déroulaient simultanément, des panneaux de bois divisaient la salle; si l'un des avocats haussait le ton, ses collègues suspendaient la séance. Domitius Afer fut ainsi plusieurs fois interrompu. Excédé,

il demanda qui plaidait dans la chambre voisine : "Licinus", lui répondit-on. "Eh bien, déplora-t-il, Centumvirs, notre art est perdu!" Galerius Tracalus possédait une voix si puissante qu'il lui arrivait de se faire applaudir par le public qui assistait à un autre procès. Encore fallait-il dominer la claque des "mangeurs de bravos" dont s'entourait la gent avocassière!

Les romains, grands amateurs de joutes oratoires raffolaient des procès à un tel point qu'ils applaudirent un défenseur qui sut disculper une prostituée accusée d'avoir molesté le fils d'un sénateur. En fait, la malheureuse n'avait fait que se défendre contre l'impétuosité du plaignant qui s'était introduit de force dans le lupanar après l'heure de fermeture légale!

Derrière la basilique commençait la rue des Etrusques. Quelques fameux libraires y cotoyaient des boutiquiers interlopes chez qui la prostitution masculine se donnait libre cours.

Au centre de la place, devant les Rostres, étaient vénérés plusieurs petits édifices tel le temple de Janus dont les portes, ouvertes en temps de guerre, restaient fermées la paix revenue.

Une légende se rapportait au puits du Lacus Curtius. Elle racontait que le consul Mettius Curtius, afin de sauver sa patrie, offrit sa vie aux Dieux infernaux. Il se précipita à cheval dans le gouffre qui se referma sur lui.







A côté, la statue du Silène Marsyas protégeait, dans un enclos, la vigne, le figuier et l'olivier sacré. Symbole de liberté, elle recevait des couronnes que lui lançaient les nouveaux affranchis ou les avocats heureux. Julia, la fille d'Auguste, possédait un chaud tempérament : elle rejoignait là ses amants...jusqu'à ce que le scandale éclatât et que son père, excédé, la fît exiler!

Le Milliaire d'or marquait le début imaginaire des voies impériales et la distance qui le séparait des principales villes y était gravée. L'Umbilicus Urbis, lui, indiquait le centre idéal de Rome.

Devenu Empereur, Septime Sévère racontait qu'avant son avènement il avait vu, en rêve, Pertinax, son prédécesseur caracoler sur la Voie Sacrée. Soudain, la monture de ce dernier s'était cabrée et avait projeté son cavalier à terre. Puis le cheval s'était docilement arrêté devant Sévère. Par ce prodige, les dieux avaient clairement montré que le peuple romain l'avait préféré à son médiocre devancier. En souvenir de cet événement, Septime Sévère fit ériger sa propre statue équestre au pied de son arc de triomphe, là où il avait vu, en songe, se dérouler la scène.

Page précédente :
Echappée à travers l'arc de Septime Sévère vers le temple de Castor et Pollux.

En haut :
L'arc de Septime Sévère. Il fut érigé en 203, pour commémorer la victoire sur les Parthes en Mésopotamie.

Ci-contre, au centre :
ce remarquable morceau d'architrave appartenait à une frise qui décorait l'intérieur de la basilique Aemilia, aujourd'hui presque entièrement disparue.

Ci-contre, en bas :
Une vue suggestive du portique du temple d'Antonin et Faustine, encadrant l'église baroque de San Lorenzo in Miranda.

FORUM DE LA PAIX

RUE DES ARGENTIERS

VOIE SACRÉE INFÉRIEURE

CAPITOLE

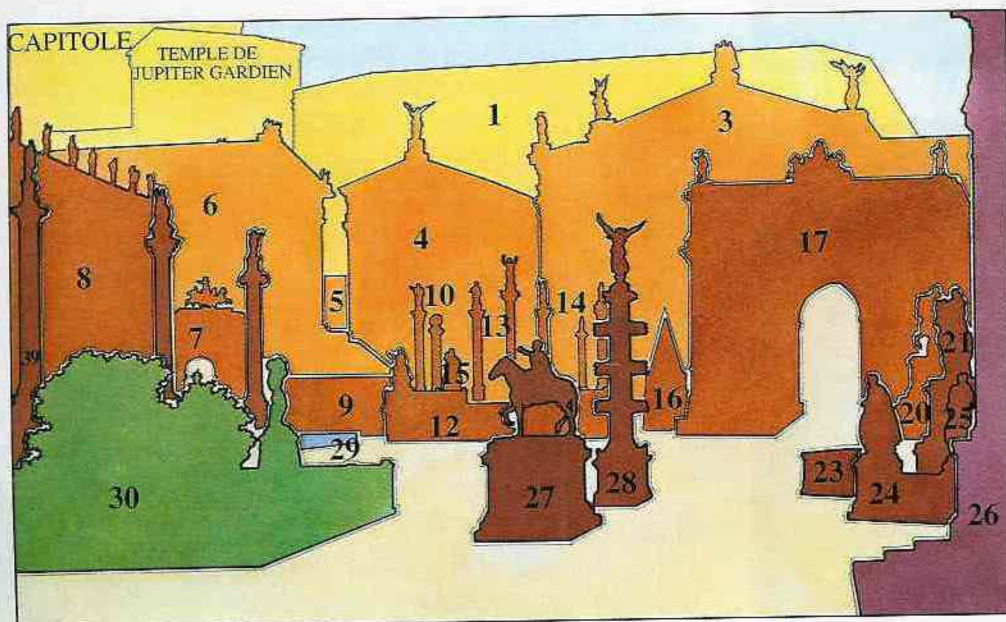
RUE DES ETRUSQUES

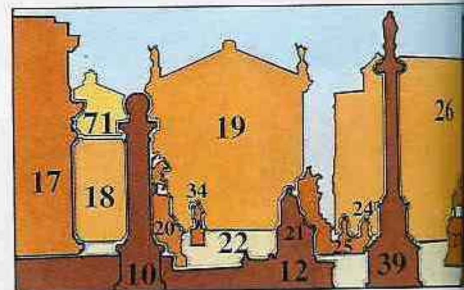
Monuments à vocation religieuse

Monuments administratifs ou à vocation politique

Monuments [...]merciale

I. TABULARIUM - 2. PRISON DU TULLIANUM - 3. TEMPLE DE LA CONCORDE - 4. TEMPLE DE VESPASIEN - 5. PORTIQUE DES DIEUX CONSEILS - 6. TEMPLE DE SATURNE - 7. ARC DE TIBERE - 8. BASILIQUE JULIA - 9. ECOLE DE XANTHUS - 10. MILLIAIRE D'OR - 11. ARC DE JANUS12. TRIBUNE AUX HARANGUES (ROSTRES) - 13. COLONNES DES TETRARQUES (Dioclétien, Maximien, Constance Chlore, Maximin Daïa) ET DE JUPITER - 14. COLONNE DE CLAUDE II - 15. STATUE EQUESTRE D'OCTAVE AUGUSTE - 16. OMBILIC DE ROME - 17. ARC DE SEPTIME SEVERE 18. ATRIUM DE MINERVE - 19. CURIE - 20. STATUE EQUESTRE DE CONSTANCE CHLORE - 21. STATUE EQUESTRE DE SEPTIME SEVERE 22. FONTAINE DU COMITIUM - 23. LAPIS NIGER - 24. STATUE DE MAXIMIEN 25. STATUE DE CONSTANTIN - 26. BASILIQUE AEMILIA - 27. STATUE EQUESTRE DE CESAR - 28. COLONNE ROSTRALE DE CAIUS DUILIUS - 29. FONTAINE DE SERVILIUS - 30. ENCLOS SACRE (statue de Marsyas, figuier, olivier et vigne sacrés) - 31. LACUS CURTIUS - 32. TEMPLE DE JANUS - 33. STATUE EQUESTRE DE CONSTANTIN - 34. STATUE DE MARS -





Ci dessus:
Vue du forum vers le Nord
(voir pages 20-21)

Ci contre, à gauche:
L'angle Sud-Est du Forum
(voir pages 18-19)

0 10 20 30 40 50 100 M

59

63

57 58

54

SACRÉE

62

60

61

64

65

66

67

68

69

VOIE SACRÉE SUPÉRIEURE

NORD

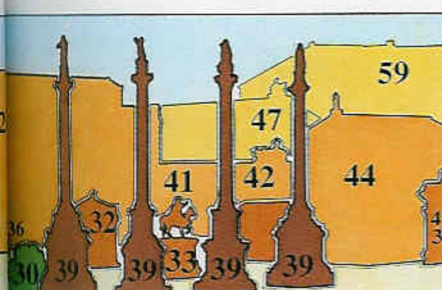
VIA NOVA

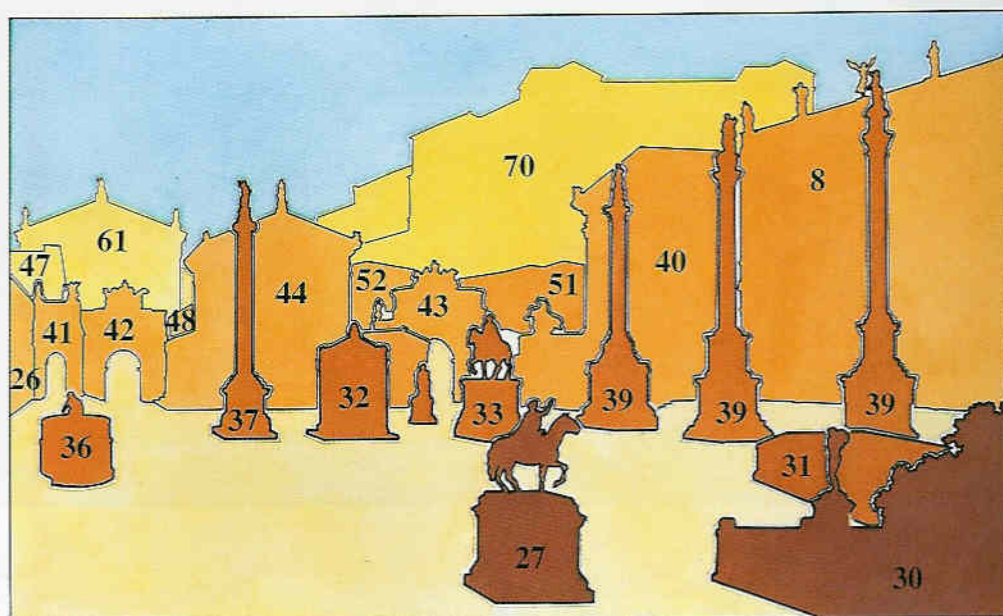
destination com-

Habitat

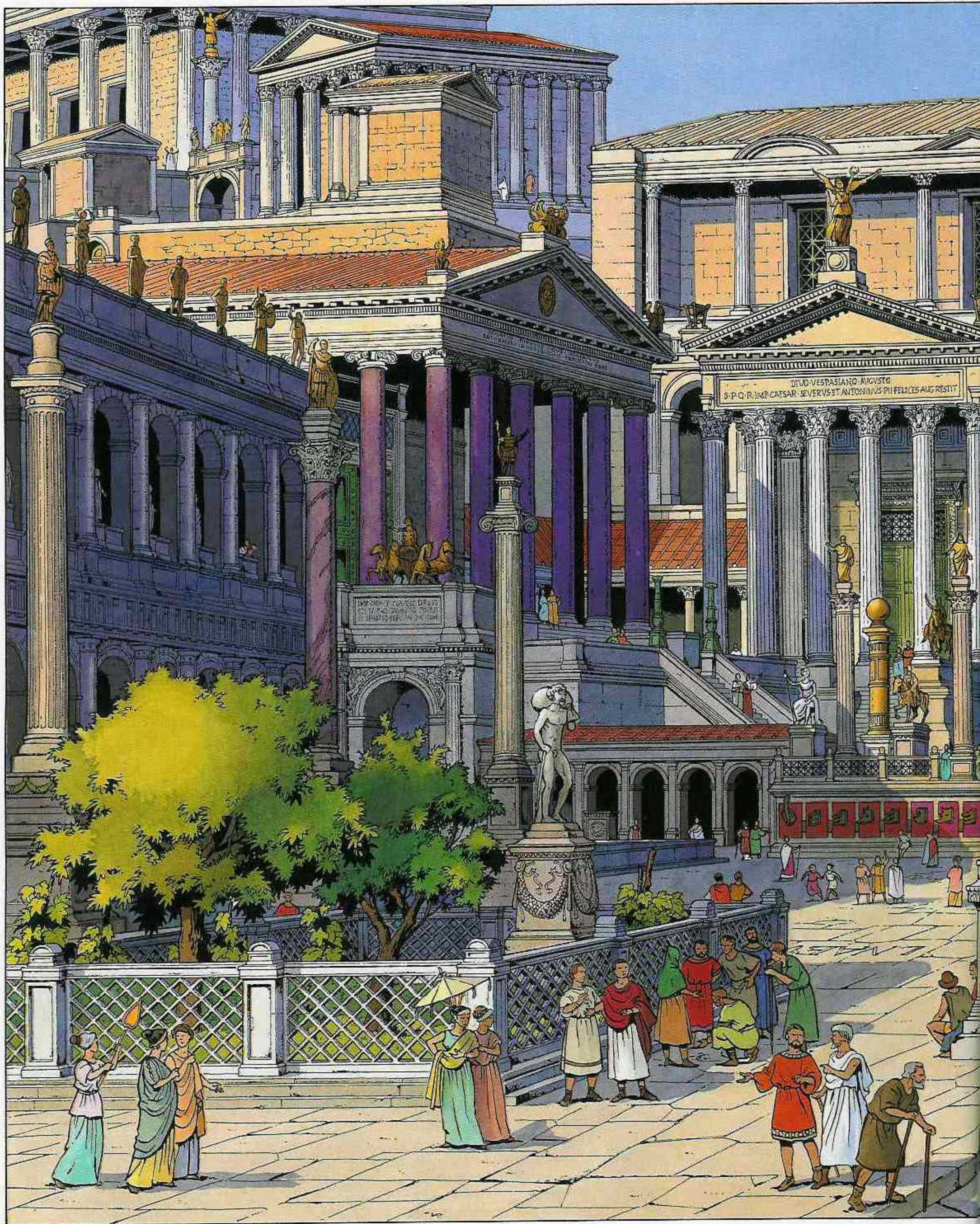
Monuments à destination judiciaire

35. AUTEL DE CESAR - 36. CHAPELLE DE VENUS CLOACINA - 37. COLONNE DU PERE DE LA PATRIE - 38. STATUE DE CESAR - 39. COLONNES HONORIFIQUES - 40. TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX - 41. MONUMENTS DE LUCIUS ET CAIUS CESAR - 42. ARC D'AUGUSTE - 43. ARC D'AUGUSTE 44. TEMPLE DU DIVIN JULES ET PORTIQUE JULIA - 45. FONTAINE DE JUTURNE - 46. BUREAU DU SERVICE DES EAUX - 47. TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE - 48. REGIA - 49. ARC DES FABIUS - 50. TEMPLE DE VESTA 51. MAISON DU GRAND PONTIFE - 52. MAISON DES VESTALES 53. ESCALIER DES ORFEVRES - 54. TEMPLES DES LARES PUBLICS 55. TEMPLE DE JUPITER STATOR - 56. TEMPLES DES PENATES - 57. STATUE D'HADRIEN - 58. STATUE DE CONSTANCE II - 59. BASILIQUE DE CONSTANTIN - 60. PORTIQUE MARGARITARIA (ancien vestibule de la Domus Aurea, aménagé pour les marchands de perles) - 61. TEMPLE DE VENUS ET ROME - 62. THOLOS DE BACCHUS 63. STATUE DE MAXENCE - 64. STATUE DE MAXIMIEN - 65. STATUE DE VESPASIEN - 66. STATUE DE TITUS - 67. ARC DE TITUS - 68. TEMPLE DE JUPITER VAINQUEUR (?) - 69. BAINS PUBLICS - 70. PALAIS DE CALIGULA (sur le Palatin) - 71. FORUM D'AUGUSTE.





Ci contre, à droite: L'angle Sud-Ouest du Forum (voir pages 22-23)



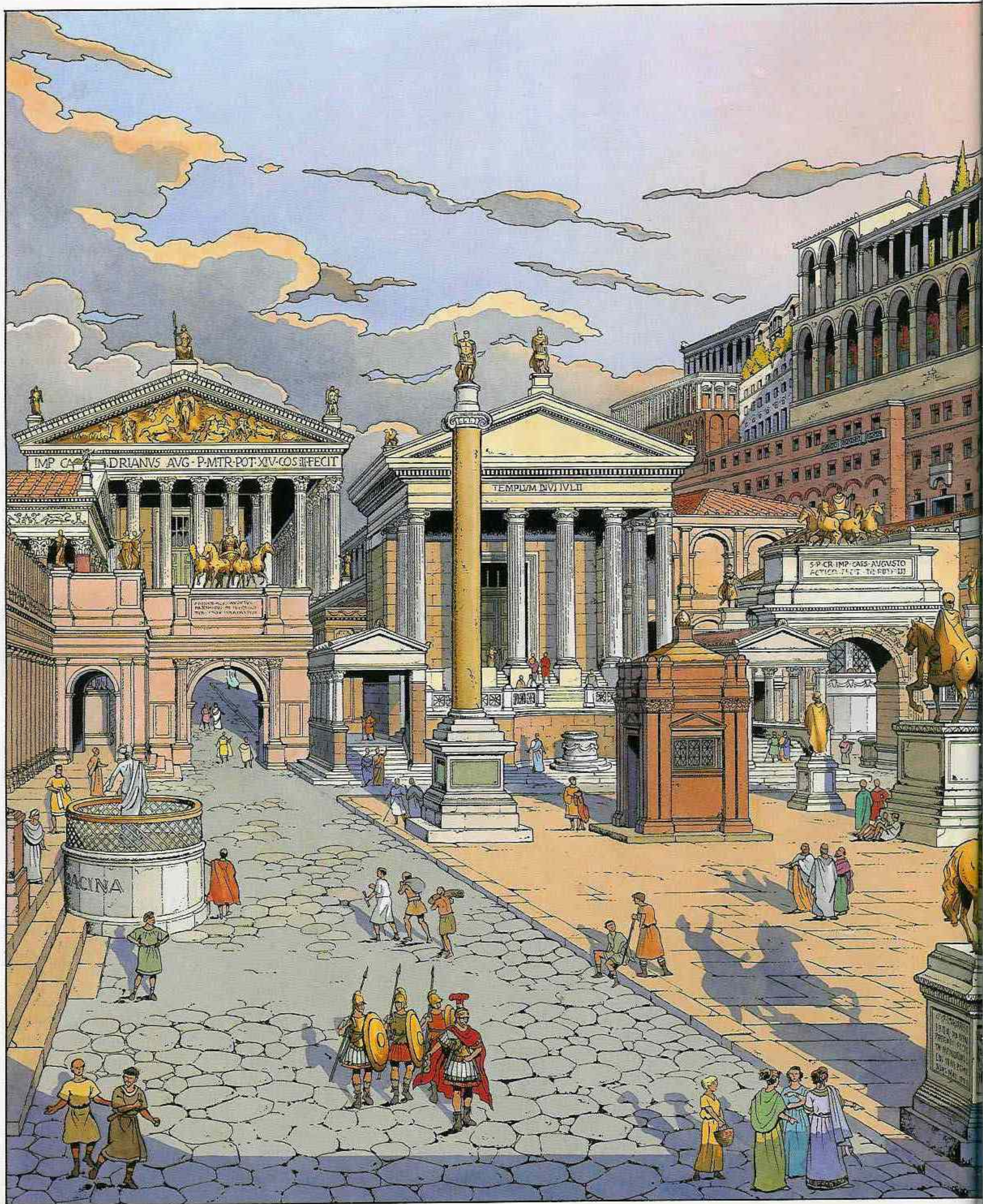
Le Forum: angle Sud-Est (voir pages précédentes)



SPQR·AEDEM·CONC
DIAE·VETVSTAE·CO
IMP-CAES-M-AVRELIO-L-FIL-ANTONINO-AVG-PIO-FELICI
OBREM-PVBLICAM-RESTITVTAM-IMPERIVM-QVE POPVLI ROMANI-PROPAGATVM
INSIGNIBVS-VIRTVTIBVS-FORVM-DOMI-FORISQVE S-P-Q-R

Le Forum : côté Nord. (voir pages 16-17).

La basilique Aemilia : l'entrée. La basilique Julia : intérieur.



Le Forum : angle Sud-Ouest (voir page 17)





LE TEMPLE DE VESTA
ET SES ALENTOURS

Situé dans un enclos, à l'écart de l'agitation du Forum, le petit temple rond de Vesta conservait le feu sacré qui jamais ne devait s'éteindre. Dans la grande maison attenante, ses servantes, les vierges Vestales, perpétuaient les traditions les plus anciennes de la nation.

Vers l'an 1000 av. J-C, les gens du Latium savaient difficilement faire du feu. Dans chaque village, on entretenait, dans une hutte, le feu public qui alimentait chaque foyer. Tandis que les hommes gardaient le bétail et que les femmes filaient la laine, les jeunes filles se relayaient pour l'empêcher de mourir. Le premier temple de Vesta, déesse protectrice des foyers, ne devait pas être autre chose que l'une de ces cabanes. Lorsque Rome se transforma en capitale, le feu de Vesta devint le symbole de son éternité; son extinction aurait annoncé la destruction de l'Empire. Des colonnes de marbre remplacèrent les piliers de bois de la hutte et une grille de bronze, placée dans les entrecolonnements, tint lieu du tressage de joncs qui formait jadis les parois. Des tuiles en airain de Syracuse le couvrirent alors, mais toujours une ouverture pratiquée dans le toit permettait à la fumée de s'évacuer.

Le temple contenait quelques très anciennes reliques, dont le Palladium, une effigie de Minerve rapportée -disait-on- par Enée; cependant la statue de Vesta se trouvait à l'extérieur, dans une chapelle spéciale. Le sanctuaire ne fut jamais inauguré et seules les Vestales pouvaient y pénétrer. De génération en génération, elles gardèrent les secrets sur ce qu'elles avaient pu y contempler. En 221 av. J-C, le grand pontife Mettellus devint aveugle en arrachant le fameux Palladium des flammes. Ces prodiges liés au sanctuaire terrifiaient les Romains. Néron voulut un jour y pénétrer, mais parvenu sur le seuil, il se mit à trembler de tous ses membres et ne poussa pas plus loin.

Les Vestales jouissaient d'une grande vénération, mais elles devaient obéir à de dures contraintes. Au nombre de six, elles étaient choisies dans les familles nobles. Il fallait qu'elles soient pures et sans défauts physiques ou moraux, et qu'elles demeurent vierges. Elles entraient dans le luxueux couvent des Vestales encore enfant et n'en sortaient que 30 ans plus tard (10 ans d'instruction, 10 de pratique, et 10 d'enseignement), à moins qu'elles ne faillissent à leur serment de chasteté. Dans ces rares cas, on enterrait vivante la coupable, tandis que son amant était fustigé à mort.

A l'époque de Caracalla, Canutia se précipita du faîte de la maison des Vestales pour échapper au supplice. Au contraire, accusée à tort par Domitien d'avoir des rapports amoureux, la vestale Cornelia subit son châtiment avec une douceur et un courage si émouvant qu'elle fit pleurer ses bourreaux! Incriminée, elle aussi, Tuccia se rendit sur le bord du Tibre, invoca la déesse et puisa de l'eau dans un crible qui la conserva miraculeusement. Sans qu'une seule goutte ne s'en échappât, elle le porta au grand pontife et le vida à ses pieds, devant une foule émerveillée. Ce dernier se résigna à l'absoudre.

A une nouvelle vestale, le grand pontife donnait le nom d'Amata et lui disait : "Amata, je te reçois prêtresse de Vesta afin que tu célèbres le culte que doivent les prêtresses de Vesta pour le bien du peuple romain, conformément à la loi très sage." Ensuite, on lui coupait les cheveux qu'elle laisserait repousser.

Si une Vestale laissait le feu mourrir, on la frappait de verges et l'on rallumait le foyer à l'aide de deux bâtons pris sur un arbre sacré. Le feu s'éteignit définitivement en 395 avec le triomphe du christianisme.

Séparée de la Maison des Vestales par une ruelle, la Régia, antique demeure royale, accueillait d'anciens rituels secrets et assez obscurs. Sous le pontificat de César, le démagogue Clodius fut découvert là, déguisé en femme : c'est ce qu'il trouva de mieux pour tenter de séduire Cornélia, l'épouse du grand pontife, qui présidait ces cérémonies où, prétendait-on, l'on buvait abondamment! Devant ce scandale, César la répudia, déclarant

que "la femme de César ne pouvait pas être soupçonnée!"

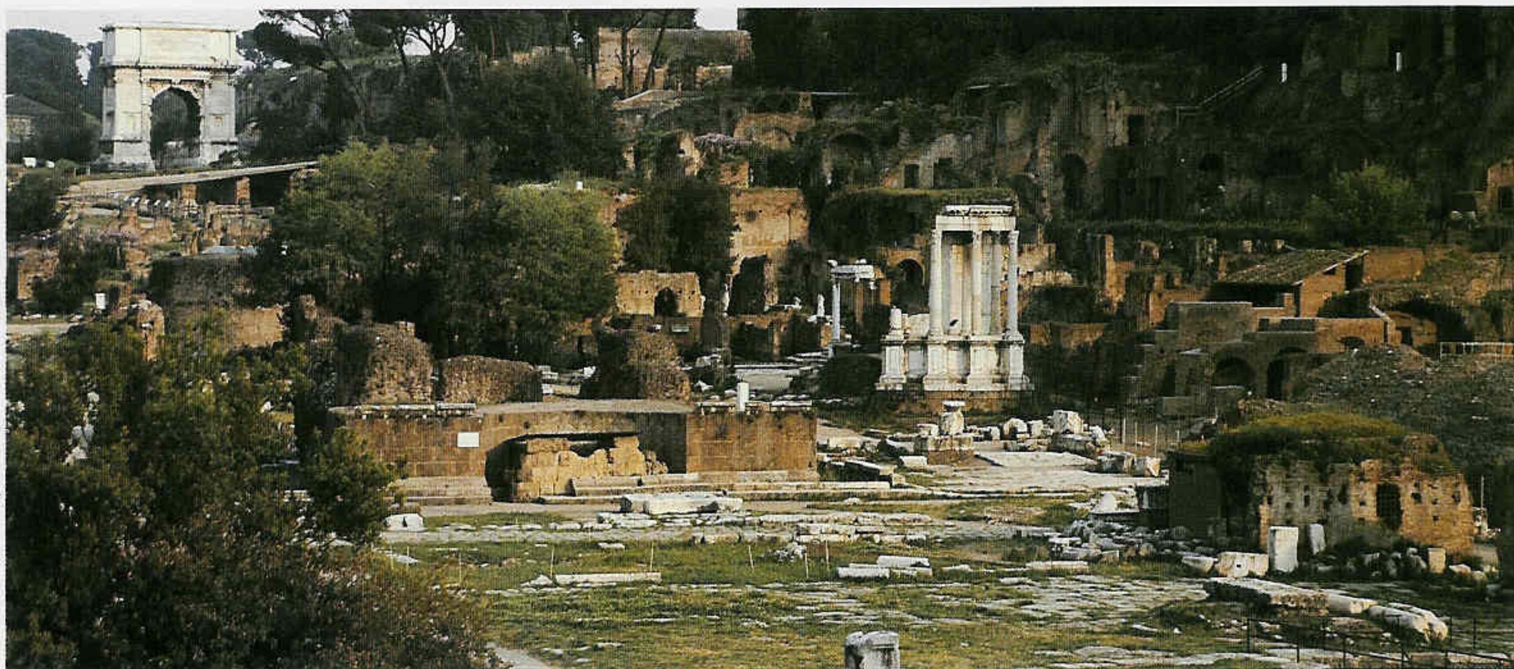
Au sommet de la Voie Sacrée, et près de l'arc de Titus, Hadrien entreprit la construction du sanctuaire le plus vaste du monde romain : le temple de Vénus et Rome (voir page 29). L'empereur lui-même, en esthète qu'il était, dressa les plans de cet édifice. Très satisfait de lui, il les présenta au grand architecte Apollodore de Damas. Celui-ci se permit une critique : si les statues des déesses assises dans leur niches se levaient...elles se cogneraient la tête au plafond! Hadrien n'apprécia pas cette franchise et l'architecte le paya de sa vie!

La basilique de Constantin fut l'ultime grand monument païen. En fait, ce majestueux bâtiment, aussi haut que Notre-Dame de Paris, et qui aurait, dit-on, inspiré Michel-Ange pour la basilique Saint-Pierre, devait plus à l'empereur Maxence qu'à son illustre successeur Constantin.

Cette construction longue de 106 mètres et large de 60 était divisée en trois nefs voûtées, préludant au plan des cathédrales. Sa masse totale reposait sur seulement quatre énormes piliers. Les peintures et les stucs des plafonds, les vitraux et les plaques multicolores des murs composaient la décoration de ce tribunal impérial.



Ci-dessus :
L'arc de Titus commémore le triomphe de l'empereur sur les Juifs en 80. De remarquables sculptures représentent les dépouilles du temple de Jérusalem, dont un chandelier à sept branches.

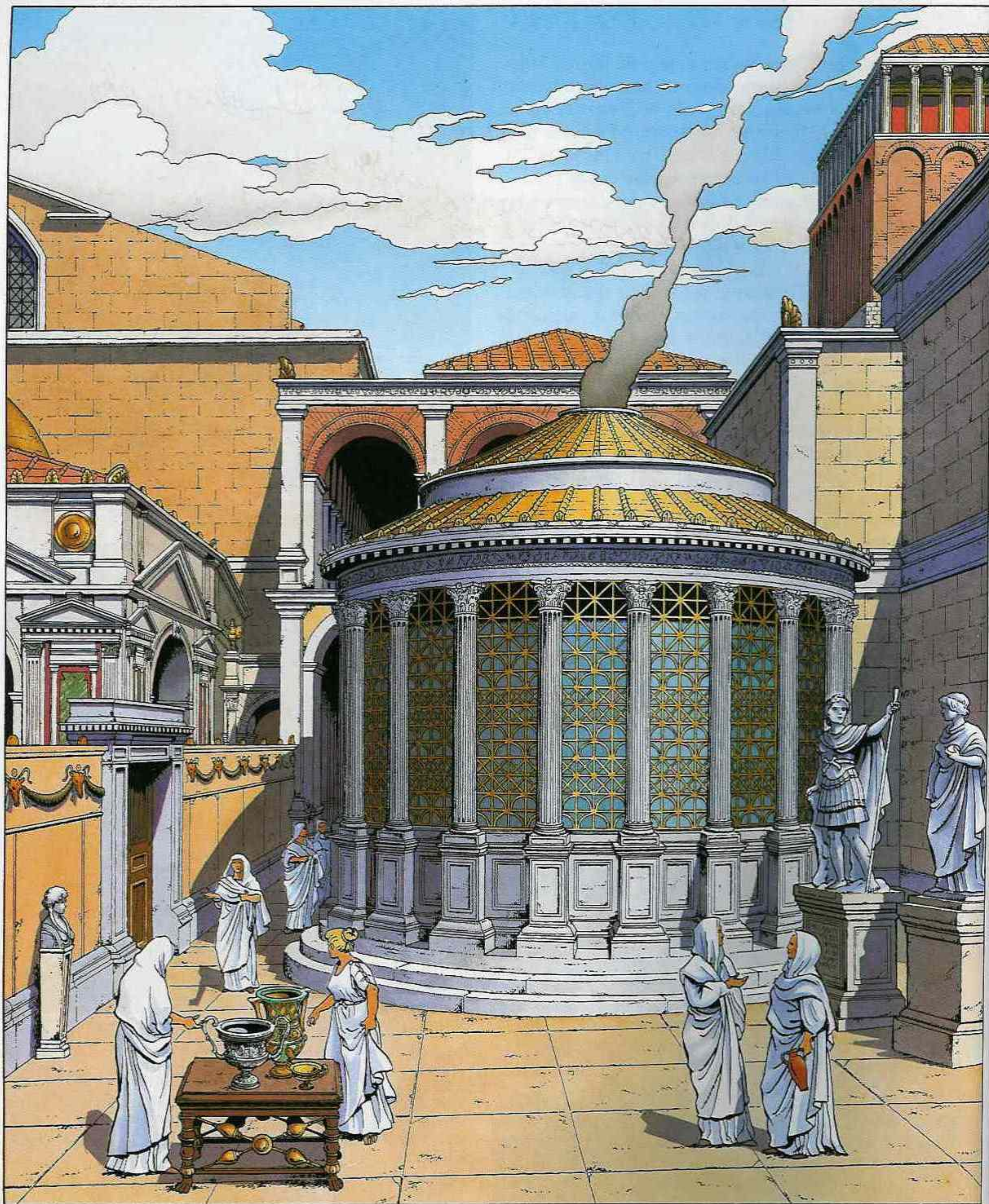




Page précédente :
Cette statue de Vestale décorait l'atrium de la Maison des Vestales. Comme celles qui l'accompagnaient, tout autour du bassin central, elle fut érigée par des amis de la prêtresse.

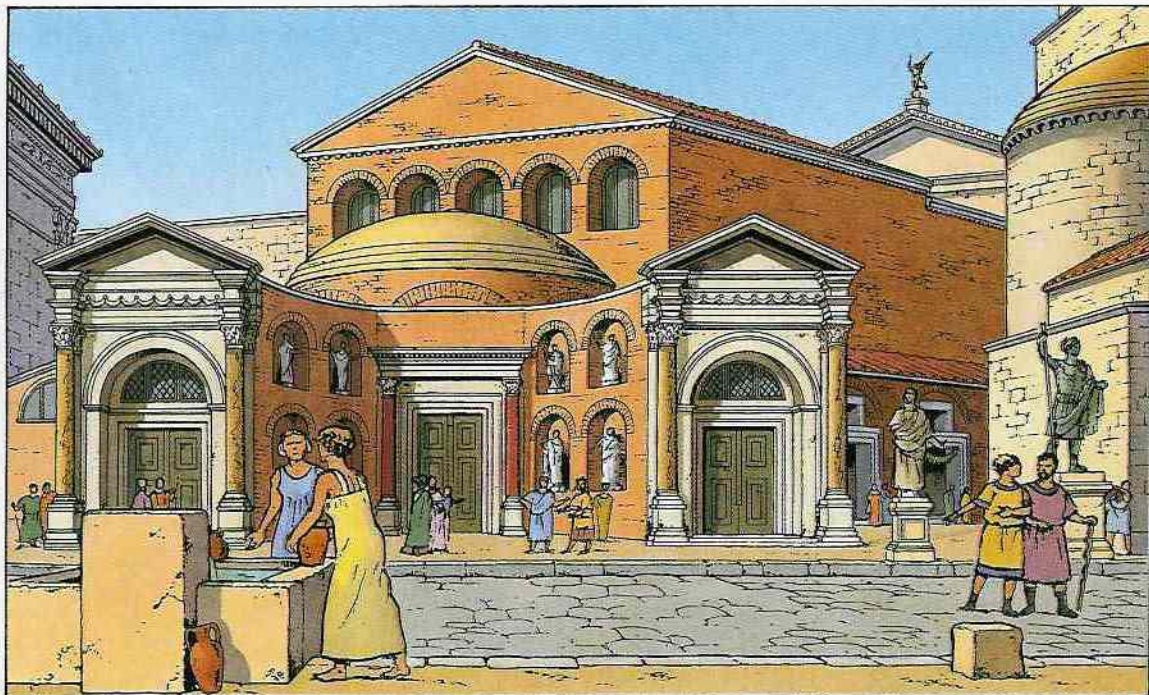
Ci-dessus :
Derrière le haut podium du temple de César (au centre de la photo), on aperçoit les fines colonnes blanches du temple de Vesta. Au fond, apparaît l'arc de Titus.

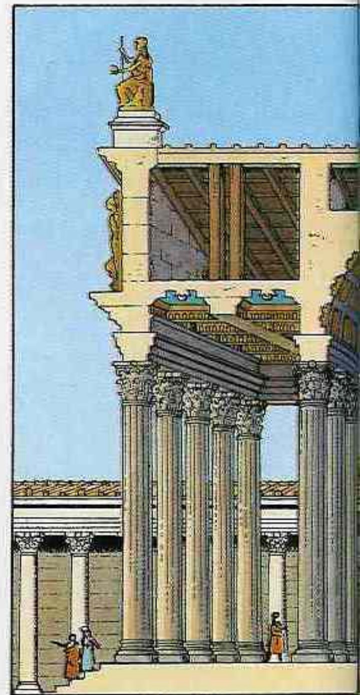
Ci-contre :
Alignement de statues de Vestales dans l'atrium de leur maison. Derrière, on aperçoit les voûtes de la basilique de Constantin.



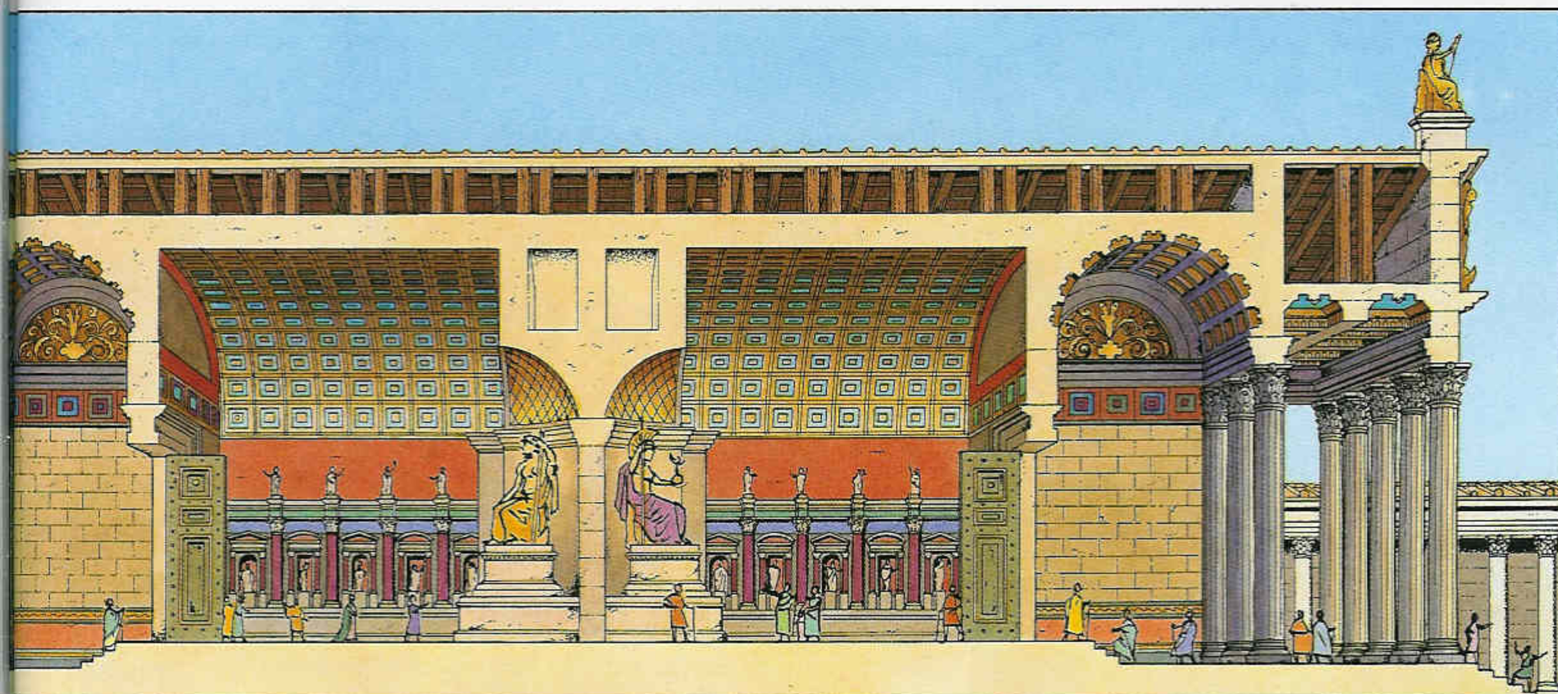
Le temple de Vesta
La Régia et l'arc de Fabius.

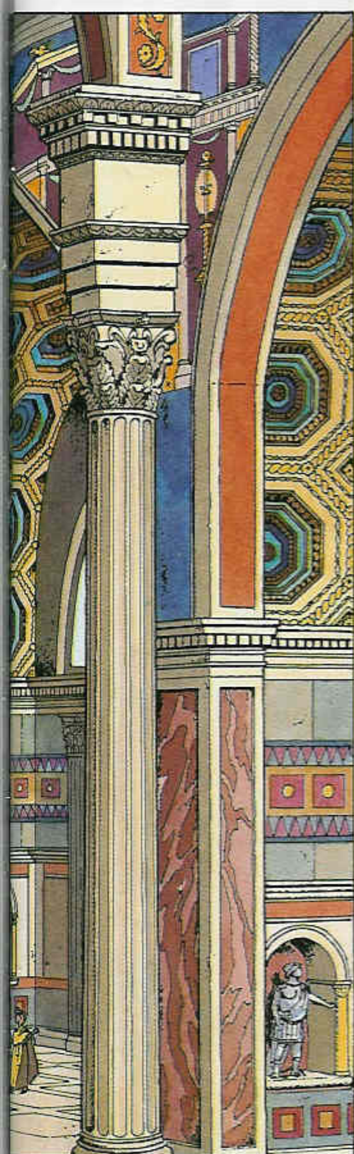
En haut : l'Atrium de la maison des Vestales.
En bas : le temple de Vénus et Rome, l'arc de Titus, et la Tholos de Bacchus.





En haut : le temple de Jupiter Stator entouré des chapelles des Lares et des Pénates.
En bas : Intérieur de la basilique de Constantin.





En haut : coupe longitudinale du temple de Vénus et Rome.
En bas : intérieur du temple de Vénus et Rome.



LES FORUMS IMPÉRIAUX

Le forum, surchargé de constructions, était devenu trop exigu pour sa fonction. Il devenait nécessaire de créer de nouveaux espaces afin d'accueillir le peuple romain lors des cérémonies. César, Auguste, Vespasien, Domitien et Trajan s'attelèrent successivement à ce programme gigantesque. Ainsi naquirent les Forums Impériaux.

Jules César voulut offrir à Rome une parure digne de son importance. Il choisit, pour son nouveau forum, un plan axé sur la symétrie qui servira de modèle aux autres: une esplanade entourée de portiques servant de parvis à un temple. Fontaines et statues complétaient l'ensemble.

Uniquement pour exproprier les nombreux immeubles qui occupaient le terrain convoité, l'entreprise coûta quelques 60 millions de sesterces, et Cicéron en personne servit de médiateur dans ces opérations financières.

César prétendait descendre de Iule, fils d'Enée et petit-fils de Vénus, c'est pourquoi en consacrant en 48 av. J-C un temple à Vénus Génétrix, le dictateur inaugura un véritable culte dynastique. Sous ses colonnades, le peuple pouvait admirer une effigie du cheval de César avec des pieds humains, la statue de Cléopâtre et un colosse de Tibère offert par 14 villes de Syrie en remerciement pour ses bienfaits. La statue équestre de César et la fontaine des Appiades ornaient le centre de la place.

Auguste créa son forum autour du temple de Mars Vengeur qui commémorait la défaite et la mort des assassins de César, son père adoptif. Les arcs de triomphe de ses petits-fils Drusus et Germanicus encadraient le sanctuaire. Au centre de l'esplanade se dressait le quadrige d'Auguste, et sur l'attique des portiques latéraux, des cariatides, à l'imitation de celles de l'Erechteïon à Athènes, alternaient avec des boucliers dorés représentant Jupiter Ammon. L'ensemble était un hymne à la gens Julia, la famille de César et d'Auguste. La présence des statues de Vénus, d'Enée, de Romulus et des rois de Rome rattachait la dynastie aux origines mythiques de la ville et servait la propagande du régime.

Le Forum de Vespasien célébrait la paix restaurée. Rafraîchi par des jardins et par la fontaine du boeuf, il conduisait au temple de la Paix qui offrait au regard du visiteur une multitude d'oeuvres grecques, des sculptures de Polyclète, de Phidias, de Léocharès ou de Myron, et des tableaux de Nicomaque. Contiguë au sanctuaire, la bibliothèque conservait, fixé sur un mur, un plan monumental de la cité, d'une superficie de 235 m2, et gravée sur onze plaques de marbre.

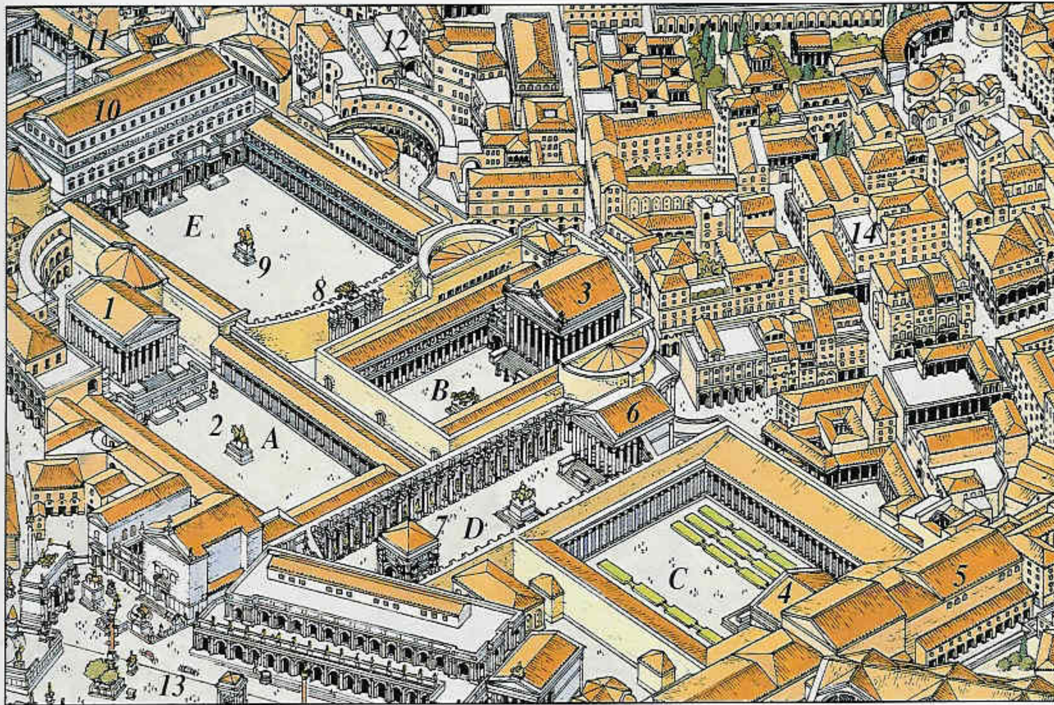
Réalisé par Domitien et inauguré par Nerva, le Forum Transitorium, ou de Nerva, servait de passage entre le quartier populeux de Suburre et le vieux Forum. Coincé entre ceux d'Auguste et de Vespasien, cette nouvelle place s'allongeait depuis l'arc de Janus Quadrifons jusqu'à l'élégant temple de Minerve.

Pour édifier le Forum de Trajan, le dernier et le plus grandiose de cet ensemble, il fallut araser le sud du Quirinal et abaisser le niveau du sol d'une quarantaine de mètres!

On y pénétrait par un majestueux arc de triomphe. Une première place flanquée de portiques abritant des galeries de sculptures, et dominée par la statue équestre de Trajan, était fermée par la plus grande basilique construite à Rome : la basilique Ulpia (du nom de famille du souverain); longue de 170 mètres, elle se divisait en cinq nefs séparées par de colossales colonnes de granit.

Derrière, sur une petite place ombragée par les deux bibliothèques grecques et latines, se dressait la merveille des merveilles : la célèbre Colonne Trajane. Haute de 30 mètres, sur une base de 10, elle déroule le long de son fût une spirale d'environ 200 mètres, sur laquelle 2500 personnages, magnifiquement sculptés, racontent le film pathétique de la guerre contre les Daces. Le temple du Divin Trajan fermait l'ensemble.

Haut de cinq étages, le spectaculaire Marché de Trajan surplombait le Forum. Ses 150 boutiques proposaient fleurs, légumes, blé, vin, huile et viande. En outre, deux viviers d'eau de mer et d'eau douce permettaient la vente de poissons frais. Les prix et les taux étaient fixés à la bourse qui culminait au sommet de l'édifice.



RECONSTITUTION DES FORUMS IMPÉRIAUX

A : FORUM DE CESAR.
1 : Temple de Vénus Genitrix.
2 : Statue équestre de César.

B : FORUM D'AUGUSTE.
3 : Temple de Mars Vengeur.

C : FORUM DE VESPASIEN.
4 : Temple de la Paix.
5 : Bibliothèque du Forum.

D : FORUM DE NERVA.
6 : Temple de Minerve.
7 : Arc de Janus Quadrifons.

E : FORUM DE TRAJAN.
8 : Arc de Trajan.
9 : Statue équestre de Trajan.
10 : Basilique Ulpia.
11 : Colonne Trajane, bibliothèques et temple de Trajan.
12 : Marché de Trajan.
13 : Forum.
14 : Quartier de Suburre.



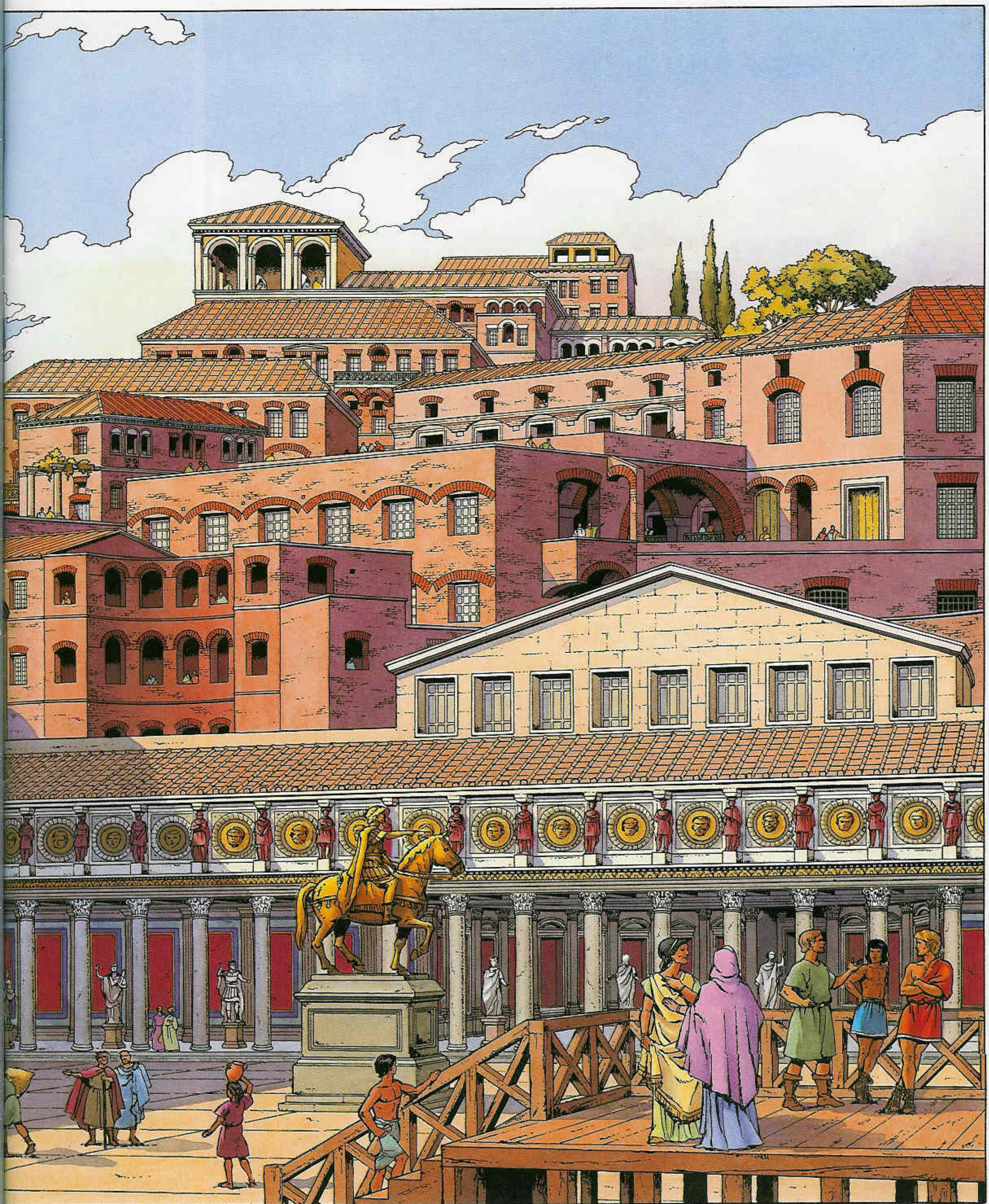
Page précédente:
La colonne Trajane se dresse, isolée au-dessus des ruines de la basilique Ulpia. Autrefois, elle était enserrée entre deux bibliothèques, grecque et latine, et la basilique. Des terrasses, aménagées sur ces bâtiments, permettaient d'admirer de plus près la conquête de la Dacie par les légions romaines, qu'un ciseau habile avait sculptée sur la colonne.

Ci-dessus:
Le Forum de Trajan et les cinq étages du marché.

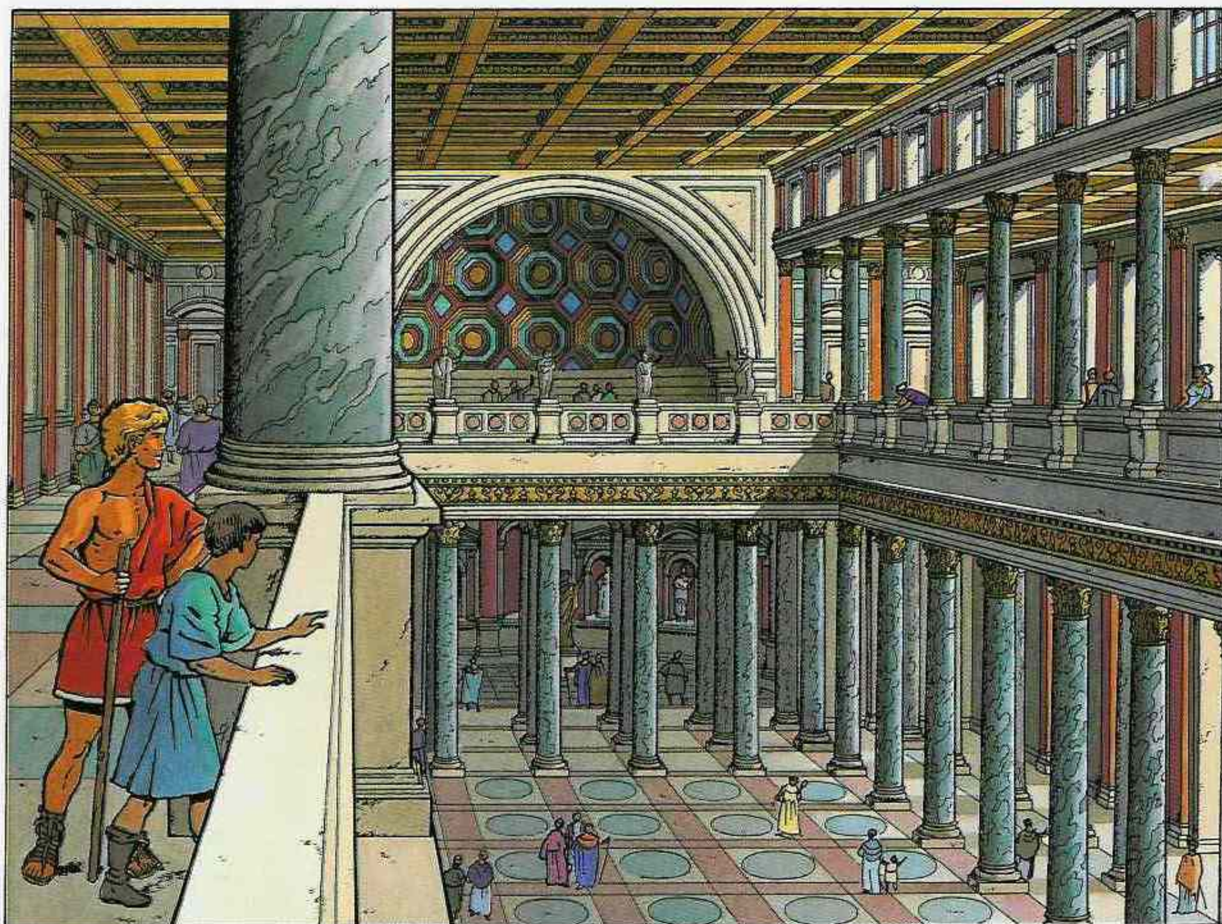
Ci-contre:
Le temple de Mars Vengeur et le Forum d'Auguste.



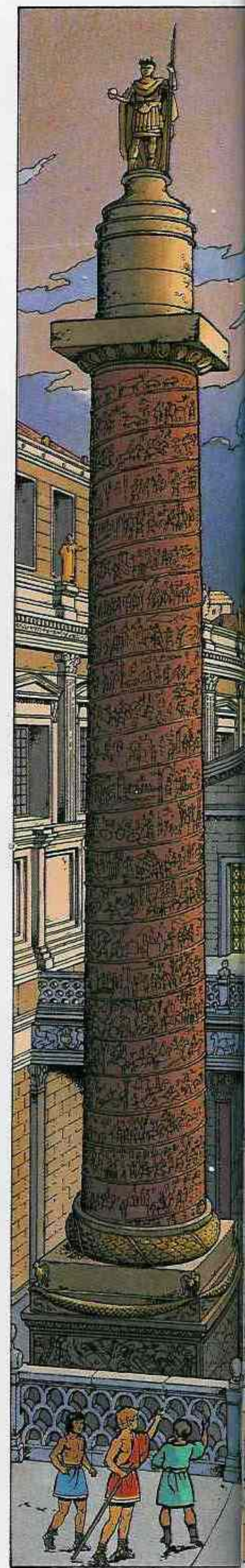
Le Forum de Trajan.



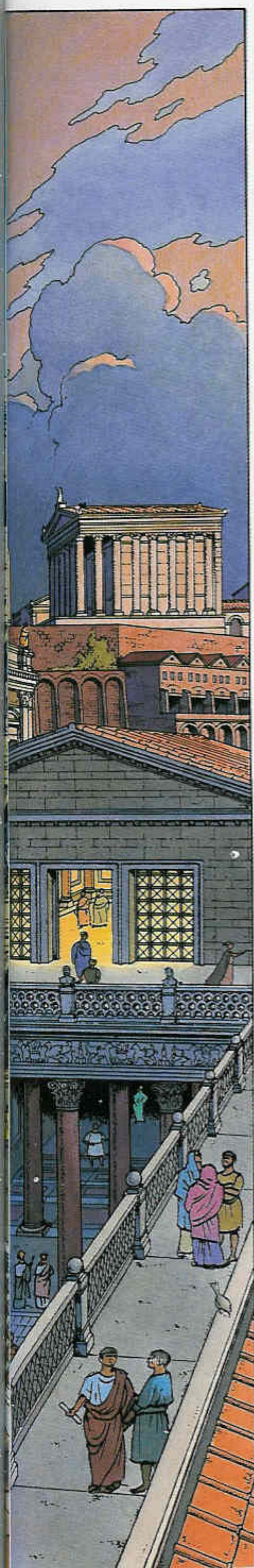
A gauche la basilique Ulpia, avec les statues de Trajan en différentes tenues.
An centre, la statue équestre de l'empereur. Au fond, le marché de Trajan.







En haut : intérieur de la basilique Ulpia.
En bas : galerie du marché de Trajan.



Au centre :
la colonne Trajane et l'une des bibliothèques.
Au fond, l'Arx et le Capitole.

Ci-dessus, à droite :
le Forum d'Auguste. Le temple de Mars, entouré de Germanicus et de Drusus.



LE COLISÉE

"Tant que le Colisée durera, Rome vivra, mais quand le Colisée disparaîtra, Rome n'existera plus, et quand Rome disparaîtra, le monde finira." Voilà ce que prophétisait le moine Bède au VIIIème siècle. 1300 ans après, le formidable monument élève toujours sa haute silhouette au centre de la ville.

L'Amphithéâtre Flavien, chef-d'oeuvre absolu de l'architecture romaine, procure, lorsqu'on est au pied de ses cinquante mètres de hauteur, un sentiment ambigu où se mêlent l'étonnement, l'admiration et un certain malaise à la pensée des spectacles sanglants qui s'y déroulaient.

Six ans après qu'un premier amphithéâtre ait disparu dans les flammes de l'incendie de 64, l'empereur Vespasien choisit le site d'un lac, aménagé dans la Maison Dorée, pour entreprendre la construction d'une nouvelle arène. Les travaux, qui durèrent douze ans, n'étaient pas terminés lorsque Titus, son fils, l'inaugura en 80 par cent jours de fête. Officiellement baptisé Amphithéâtre Flavien, ce n'est qu'au Moyen-Age que l'édifice recevra le surnom de Colisée, non pour ses dimensions impressionnantes, mais en raison de sa proximité avec la statue colossale de Néron, haute de quelque 27 mètres.

Les 76 arcades du rez-de-chaussée étaient numérotées pour faciliter l'accès aux gradins. Celles situées aux extrémités des deux axes de l'ellipse servaient au passage vers les loges de l'empereur, des magistrats ou des Vestales. Depuis le double couloir circulaire, en bas, montaient des escaliers vers les vomitoria qui débouchaient sur les gradins. Les premiers rangs, surplombant l'arène de quatre mètres, étaient réservés aux sénateurs et aux chevaliers, puis venait, au-dessus, la zône dévolue aux simples citoyens. Tout en haut s'entassait le menu peuple, sans doute le plus passionné. Les femmes se tenaient debout sous la colonnade supérieure. Tous ces gens, depuis leur perchoir, ne pouvaient pourtant voir que de minuscules silhouettes s'agiter dans l'arène. Au total, environ 50 000 spectateurs pouvaient prendre place dans le Colisée.

Au sommet, sur le pourtour de l'édifice, étaient érigés 320 mâts destinés à tendre un immense velum au-dessus des gradins afin de les protéger du soleil. Un détachement de marins de Missène s'occupait de son fonctionnement. A ces hommes incombait également la tâche d'inonder l'arène pour permettre des joutes nautiques appelées naumachies. Durant certaines, 3000 prisonniers s'affrontèrent, reconstituant des batailles navales célèbres telle celle de Salamine ou d'Actium. Mais la mise en eau constituait une opération délicate, si bien que Domitien préféra creuser au Vatican un nouveau bassin, mieux conçu pour ces spectacles. Il put ainsi construire, sous l'arène du Colisée, tout un réseau de souterrains reliés à la surface par des rampes ou des monte-charge. Le matériel scénique, les animaux ou les combattants pouvaient ainsi surgir du sous-sol.

Les occasions de se divertir au Colisée étaient nombreuses. Toute fête offrait un prétexte à plusieurs jours de jeux, jusqu'à 117 sous Trajan! Les représentations du matin et de la méridienne n'attiraient que la lie du peuple. A ces moments, on massacrait les condamnés à mort ou on les livrait aux bêtes, et le fait qu'il y eût des chrétiens parmi eux n'est pas absolument prouvé. Cependant, la foule préférait les luttes entre animaux, un rhinocéros contre un tigre, par exemple. Plus encore, elle applaudissait aux chasses, pour lesquelles on reconstituait dans l'arène des décors mythiques avec collines, rivières et forêts. Les belluaires, armés d'épieux et accompagnés de chiens d'Ecosse, pourchassaient des centaines de fauves. Parfois, l'Empereur, quand il ne s'exposait pas directement dans l'arène, ne dédaignait pas décocher quelques flèches sur les bêtes féroces, depuis sa loge. Bientôt une répugnante odeur de sang montait dans l'amphithéâtre, il fallait alors répandre des parfums.

En guise d'entracte, on présentait des exhibitions d'animaux rares ou savants; comme ce lion dont la gueule béante lâchait des lièvres vivants, ou cet éléphant qui écrivait latin avec sa trompe!

Cependant, les combats de gladiateurs ont toujours eu la

préférence du public. Entraînés sous la dure férule des lanistes, dans les quatre casernes voisines du Colisée, ces escrimeurs exerçaient une véritable fascination sur les dames, comme nos vedettes de music-hall! Les gladiateurs étaient choyés, chouchoutés, et s'ils se montraient particulièrement habiles, ils s'enrichissaient vite grâce aux dons de leurs admirateurs. Après plusieurs victoires, ils pouvaient prendre leur retraite et, souvent, s'acheter une taverne; pourtant, beaucoup, frustrés de leur vedettariat, rempilaient!

La veille d'un combat, les gladiateurs bénéficiaient d'un plantureux banquet en public. Les femmes se bousculaient pour leur acheter, très cher, un flacon de la sueur qu'ils avaient râclée lors de leur toilette, et dont on vantait les vertus aphrodisiaques!

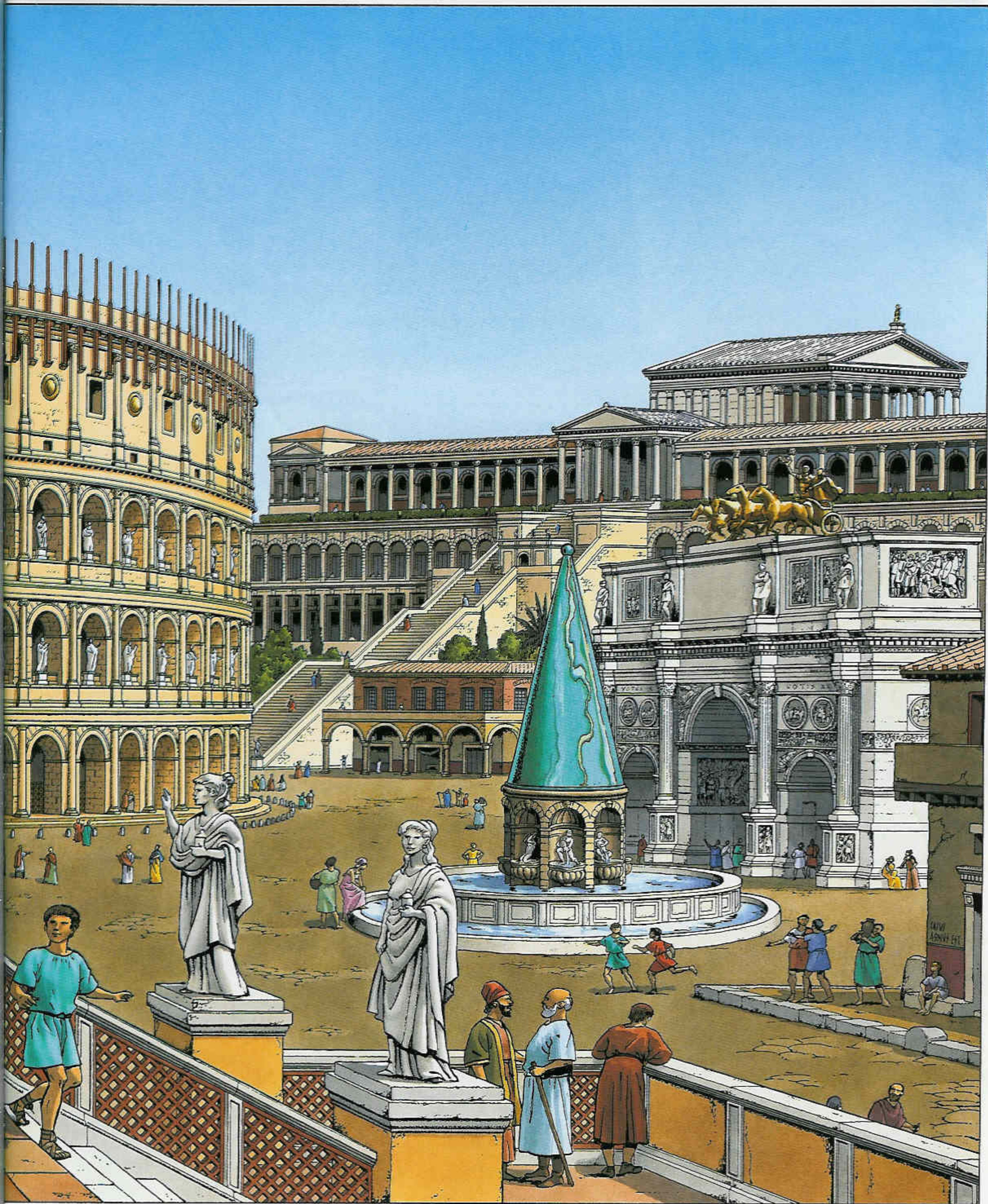
Le jour venu, en fin d'après-midi, ils entraient dans l'arène en ordre de parade, richement vêtus, et s'arrêtaient devant la loge impériale. Ils lançaient alors leur fameuse exclamation : "Ave César, ceux qui vont mourir te saluent!" On vérifiaient si les armes n'étaient pas mouchetées et l'on constituait, par tirage au sort, les couples de duellistes. Alors se déchaînaient les parieurs. Le Samnite lourdement armé s'opposait au Rétiaire, le torse nu et muni d'un trident et d'un filet; le Myrmillon peu protégé ferraillait contre le Thrace, armé d'un petit bouclier, d'éléments d'armures et d'un sabre. Lorsqu'un gladiateur était touché, la foule s'écriait : "il en a!" L'empereur, selon la tendance du public, levait ou abaissait son pouce, graciant ou condamnant par là le vaincu.



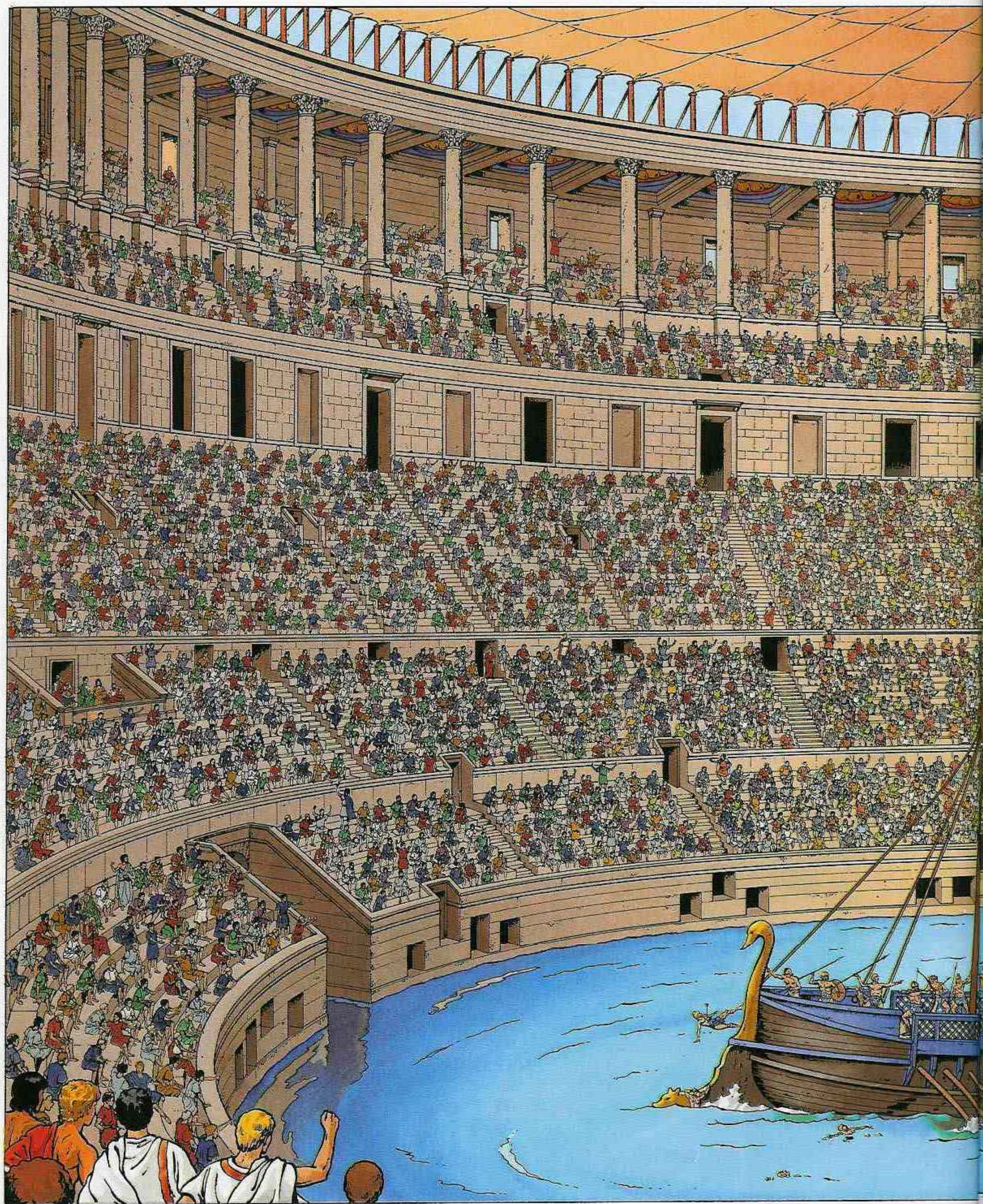
En fait, les bons gladiateurs coûtaient chers et leurs prestations étaient nombreuses, aussi fallait-il les économiser; on en arrivait même à truquer les combats!



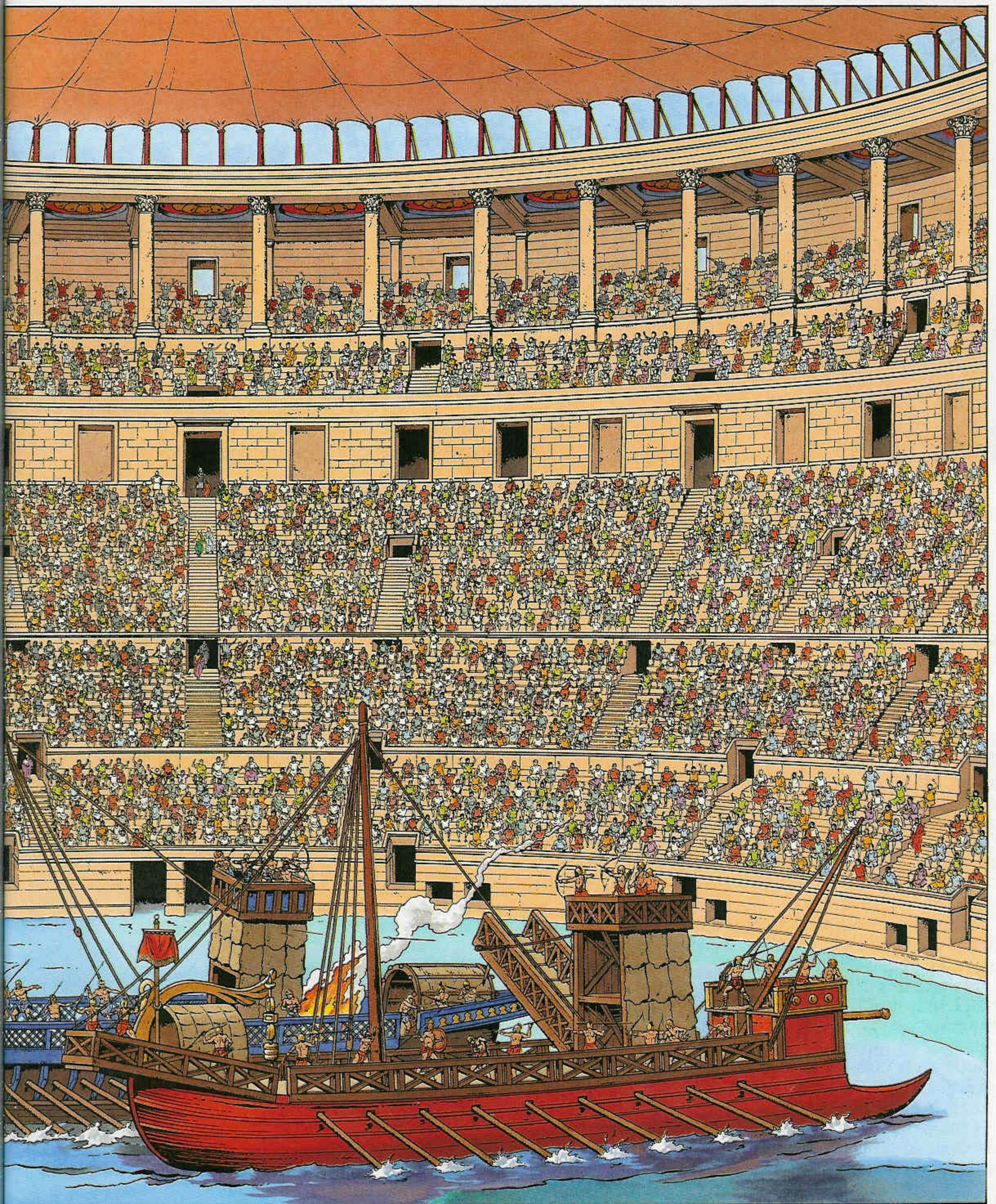
Le Colisée, vue de la terrasse du temple de Vénus et Rome.



Au premier plan; le colosse de Néron.
A droite, la fontaine de la borne suante (Meta Sudans), l'arc de Constantin et, au fond, le temple de Claude.



Une naumachie au Colisée.





LE CAPITOLE

Coeur religieux de Rome, le Capitole, avec ses deux sommets, domine le Tibre d'une trentaine de mètres. Au nord, la vieille citadelle gardait le passage du fleuve. Au sud, le temple de Jupiter Capitolin et son impressionnante escorte de sanctuaires surplombaient le Vélabre. A la fin de l'Empire, les monuments couvraient toute la colline.

Avec le Palatin, le Capitole fut le berceau de la future Rome. Son nom vient de caput, en latin "la tête", comme capitale ou capitaine. A ses pieds fut découvert un village vieux de 3300 ans, peut-être la légendaire Saturnia, fondée par le dieu Saturne.

Au VIème siècle av. J-C, les Etrusques asservirent la cité. Leur roi, Tarquin l'Ancien, fit alors construire l'Arx, la citadelle, sur le sommet le plus élevé. Elle faisait face à l'antique forteresse qui, du haut du Janicule, surveillait l'autre berge du Tibre. Les deux garnisons communiquaient entre elles au moyen de drapeaux rouges.

Sa domination sur le Latium solidement établie, Tarquin voulut consacrer un temple grandiose à Jupiter Très Bon, Très Grand, afin de sceller l'union des peuples latins, un temple qui serait le plus somptueux de la région. Pour l'édifier, le roi choisit le terre-plein méridional du mont et fit venir les meilleurs artistes d'Etrurie. Ceux-ci s'installèrent en contrebas, dans une artère qu'on appela le Vicus Tuscus, la rue des Etrusques. Parmi eux, l'éminent sculpteur Vulca réalisa le quadrige triomphal qui ornait le faîte du fronton.

Avec ses imposantes colonnes de bois peintes, ses décorations polychromes et ses statues de terre-cuite sur le toit, le temple de Jupiter Capitolin avait fière allure.

Maintes fois détruit, on le reconstruisit avec des matériaux toujours plus précieux. On utilisa même les colonnes de l'Oympeïon d'Athènes! Mais toujours il conserva un aspect plus étrusque que grec. De part et d'autre de la chapelle consacrée au dieu suprême, s'alignaient celle de Minerve et de Junon; ensemble, ils formaient la triade capitoline.

Comme pour tous les temples romains, le culte se célébrait au-dehors, sur un autel grandiose érigé devant les marches du sanctuaire.

A l'intérieur, gravés dans le marbre, étaient exposés les traités avec les nations étrangères. Au fond, baignée d'une lumière irréelle, assise sur un lit de parade et la tête étrangement peinte en rouge, la statue de Jupiter veillait sur le salut de la Ville éternelle. Elle accueillait, les jours de triomphe, les généraux vainqueurs au terme de leur procession. Le visage également barbouillé de rouge, symbole du sang versé, ils venaient faire leur offrande au grand Dieu. Suprême hommage, aux meilleurs d'entre eux était dédiée une statue placée auprès de la divinité.

Rien n'était plus sacré que le temple de Jupiter Capitolin.

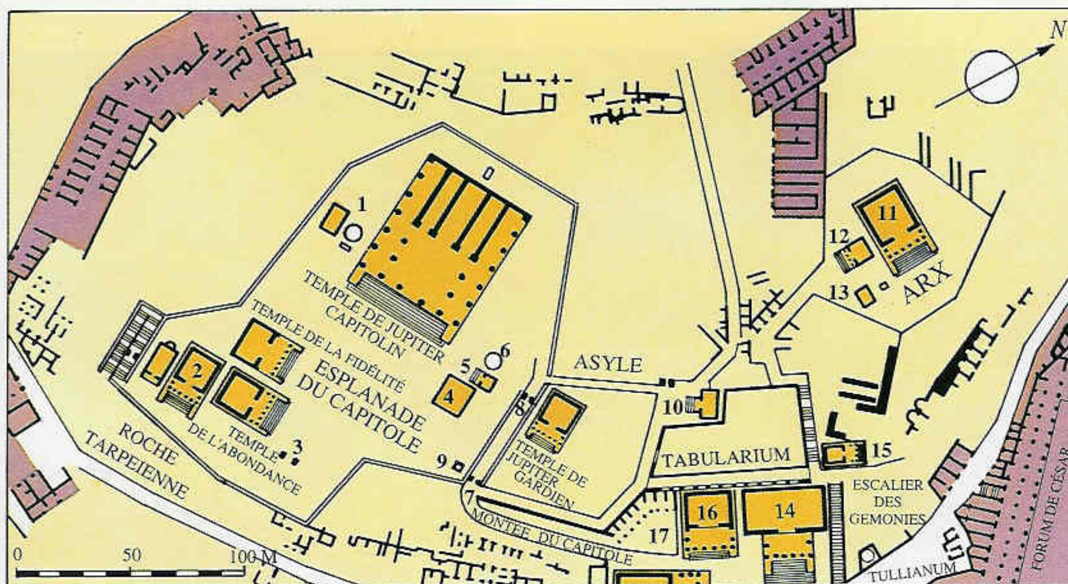
En 445 ap. J-C, les envahisseurs Vandales dérobèrent ses tuiles de bronze. Mais ses colonnes corinthiennes, hautes de 21 mètres, se dressèrent jusqu'à la fin du Moyen-Age.

L'empereur Auguste renforça le caractère sacré du lieu en "reconstituant" près du temple, la hutte que Romulus, légendaire fondateur de Rome, aurait habité.

Sur le parvis s'entassait une multitude de petits temples, d'autels, de statues, de trophées, de colonnes commémoratives et d'ex-votos en remerciement de la protection des Dieux. Cette accumulation ne laissait aucune place aux habitations, d'ailleurs une loi interdisait qu'on loge sur le Capitole. Durant un siècle, les Etrusques avaient dominé Rome depuis cette colline; puis les Romains chassèrent leur dernier roi pour instaurer la République. Dès lors, seuls les Dieux purent y résider.

La citadelle était consacrée à Junon, dont les oies en assuraient la garde zélée. En 390 av. J-C, alors qu'une tribu gauloise tentait un assaut nocturne, elles firent un tel tintamarre que la garnison se réveilla à point pour repousser l'assaillant. En remerciement, on consacra à la Déesse le temple de Junon Moneta, Junon Avertisseuse, qui donna son nom à l'atelier voisin où l'on émettait les sesterces : la monnaie.

L'un des héros de cette contre-attaque, Manlius Torquatus, reçut les honneurs du triomphe. Mais au lendemain de sa victoire, il s'empara de l'or que les Celtes avaient abandonné sur le terrain. Manlius fut accusé et



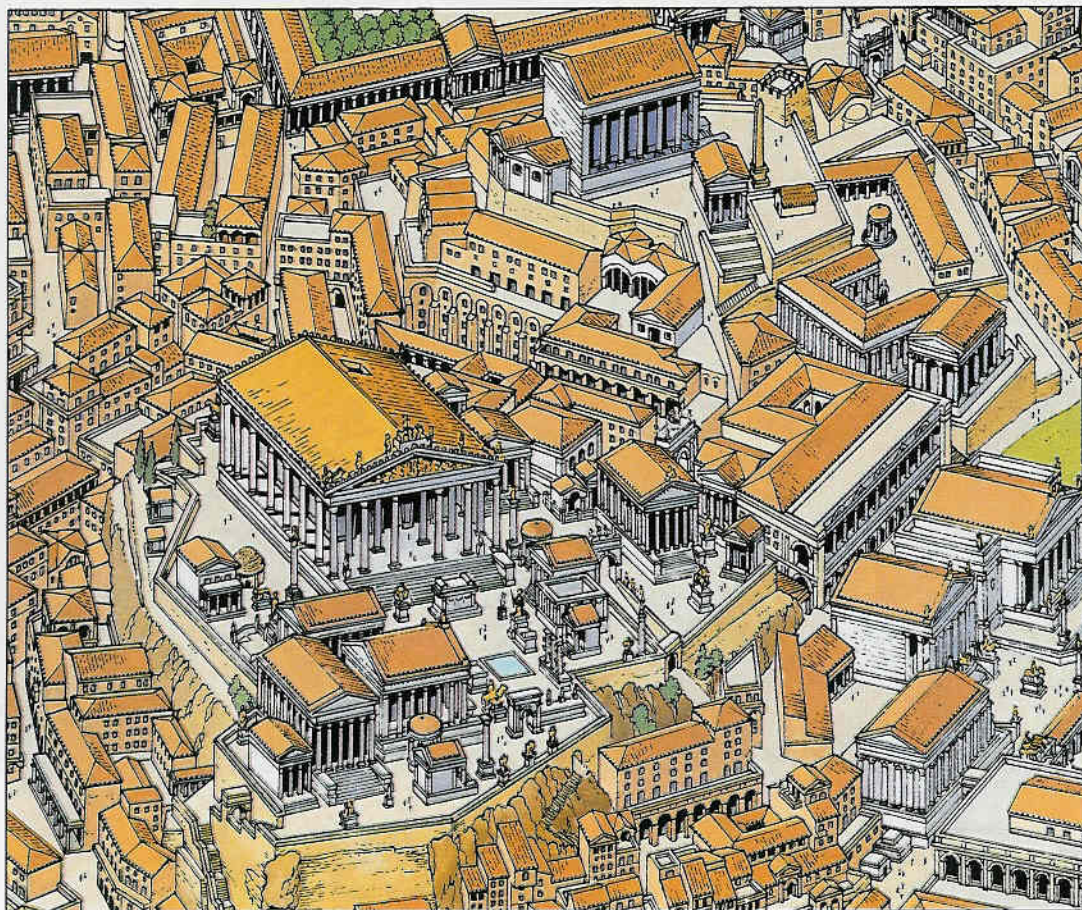
1: Cabane de Romulus, Curie Calabra.
2: Temple de Jupiter Tonnant et statue de la Louve.
3: Arc de Calpurnius.
4: Temple des chars sacrés.
5: Temple de Jupiter Férétrius.
6: Temple de Mars Vengeur.
7: Porte Stercoraria.
8: Arc des Scipions.
9: Colonne de Jupiter Africus.
10: Temple de Vejovis et Arc de Néron.
11: Temple de Junon Moneta.
12. Temple de l'Honneur et de la Vertu.
13: Obélisque et Auguraculum.
14: Temple de la Concorde.
15: Petit temple de la Concorde.
16: Temple de Vespasien.
17: Portique des 12 Dieux

subit le sort réservé aux traîtres : on le précipita du haut de la roche Tarpéïenne, devant le temple de Jupiter. Cette tragédie est à l'origine du proverbe que l'on cite à ceux qui sont aveuglés par une gloire trop soudaine : "Prends garde, la roche Tarpéïenne est près du Capitole!"

Ce promontoire portait le nom de Tarpéïa, la fille du chef de la citadelle à l'époque de Romulus. Les Sabins assiégeant la colline, la cupide Tarpéïa promit à un ennemi, rencontré près de la fontaine, d'ouvrir la porte du fort à condition que chaque soldat lui offrît son bracelet d'or. Le marché conclu, le premier guerrier lui jeta le sien si fort que Tarpéïa tomba, assommée. Les autres l'ensevelirent peu à peu sous l'amas de leurs bracelets, et la malheureuse périt étouffée. Là où elle mourut, le rocher perpétua le nom de la traîtresse.

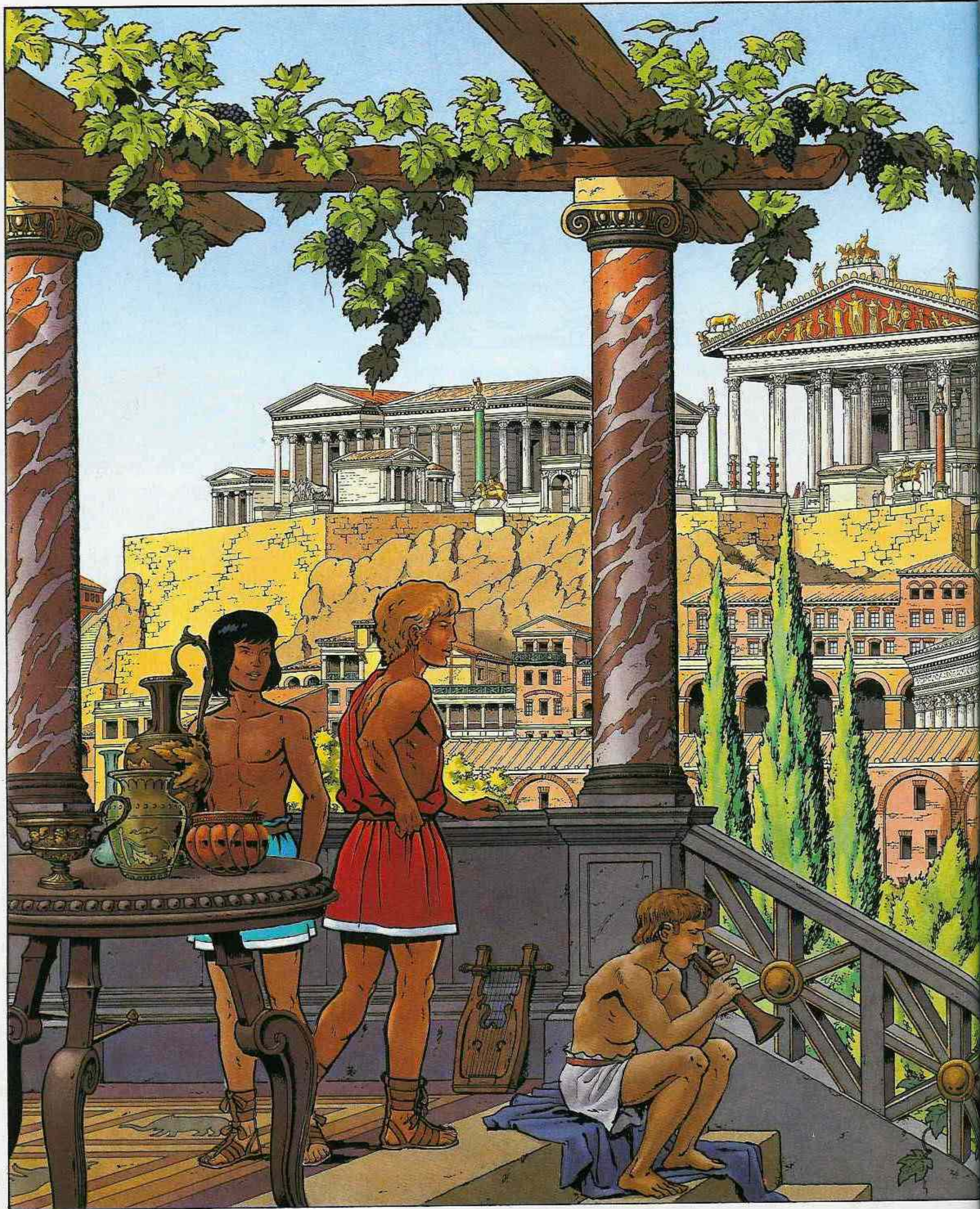
Une autre expression s'attache à l'Histoire de la colline: L'escalier des Gémonies, qui reliait la citadelle au Forum, longeait la prison du Tullianum. Les jours d'exécution, on traînait avec des crocs la dépouille ensanglantée des condamnées jusqu'en bas des marches, avant de la jeter au Tibre. On comprendra, dès lors, que "vouer quelqu'un aux Gémonies" n'est pas lui souhaiter un avenir des plus roses!

Entre l'Arx et la place du Capitole, s'étendait depuis les temps légendaires un bosquet appelé l'Asylum. Romulus y accueillait tous les proscrits de la région, afin de peupler sa ville; le droit d'asile dérive de ce lieu-dit. En 78 av. J-C, le Tabularium, destiné à abriter les archives de l'Etat, vint en occuper l'emplacement, offrant, sur le Forum, une façade imposante et palatiale.



Ci-contre:
Le Capitole au IVe siècle. En bas, vers la gauche, l'esplanade du Capitole avec le temple de Jupiter et de nombreux sanctuaires. A droite, au-dessus du Forum, le Tabularium, contre lequel se serre le temple de Vejovis. Au-dessus, au sommet de l'Arx, le temple de Junon Moneta, l'obélisque d'Isis, une antique cabane et le temple de l'Honneur et de la Vertu.

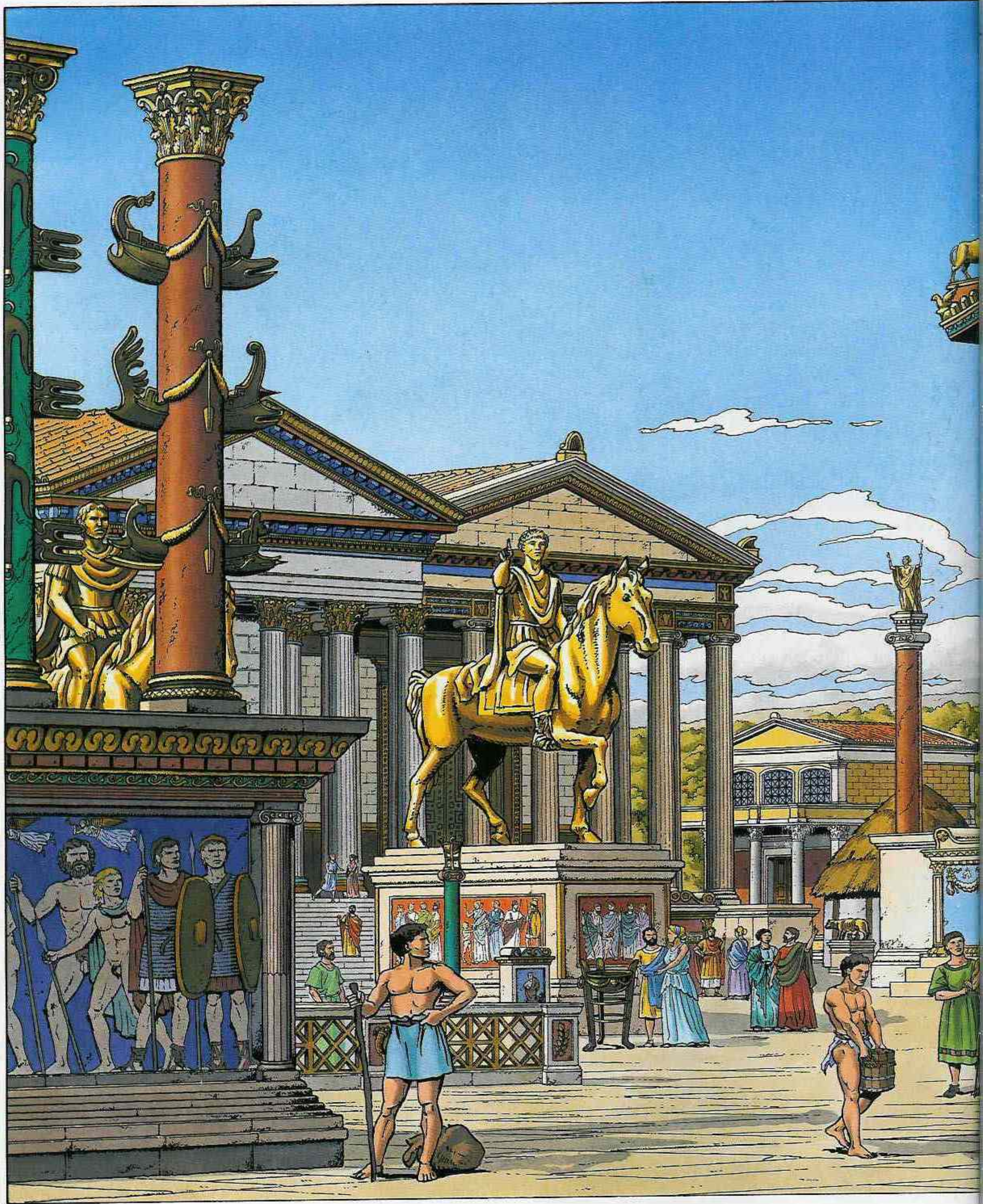
Page précédente:
La Renaissance a complètement bouleversé la physionomie du Capitole. Jadis tourné vers le Forum et l'Est, il se dresse maintenant face à l'Ouest, ouvert au-dessus du Champ de Mars auquel un majestueux escalier le relie. Michel-Ange serait l'auteur de ces transformations qui ont fait disparaître les ruines antiques de la colline. Restent ces splendides statues que l'on a érigées sur une balustrade bordant la place du Capitole.



Le capitole, vu d'un jardin au pied du Palatin.



Sur la colline, de gauche à droite : Temples de Jupiter Tonnant, de l'Abondance, de la Fidèlité, arc des Calpurnii, temples de Jupiter Capitolin, Jupiter Férétrius, de Jupiter Gardien, Tabularium, temples de l'Honneur et de la vertu, de Junon Moneta et de la Concorde. Obélisque d'Isis. Au pied : temple d'Auguste.



L'esplanade du Capitole.



De gauche à droite : colonnes rostrales, statues équestres de Metellus et de Paul-Emile, temples de l'Abondance et la Fidèlité. Curie Calabra. Cabane de Romulus. Temple de Jupiter, très Bon, très Grand (Capitolin), statues de Trajan, d'Hercule, de Jupiter, colonnes du temple de Jupiter Férétrius.



LE PALATIN

L'Histoire de Rome commença sur le Palatin. Selon la légende, Romulus y fonda sa ville, la Roma Quadrata, en 753 av. J-C. Sous l'Empire, les Césars transformèrent ce quartier en une vaste résidence, luxueuse et complexe, qui finit par recouvrir toute la colline. Le Palatin devint alors le Palatium dont nous avons fait palace ou palais.

Pourtant, le mont recelait des origines très bucoliques: Palatin dérive de Palès, la déesse protectrice des troupeaux. Bien avant qu'un village ne couronne ses pentes, chaque 21 avril, les pasteurs du Latium se réunissaient là pour célébrer les Palilies. Durant cette fête champêtre destinée à purifier le cheptel, les pasteurs sautaient à travers les flammes de trois bûchers disposés en triangle.

C'est dans une grotte, au pied de la colline, le Lupercal, qu'une louve allaita Romulus et Rémus qu'on avait abandonnés dans un couffin.

Au VIIIe siècle av. J-C, les premières huttes apparurent au-dessus de la caverne, bientôt protégées par une enceinte. Après la domination étrusque, le Palatin devint un quartier aristocratique. A la fin de la République, Cicéron, Crassus et Marc-Antoine y demeurèrent; Auguste y naquit. Mais peu à peu, nombre de ces maisons disparurent sous les fondations des palais impériaux.

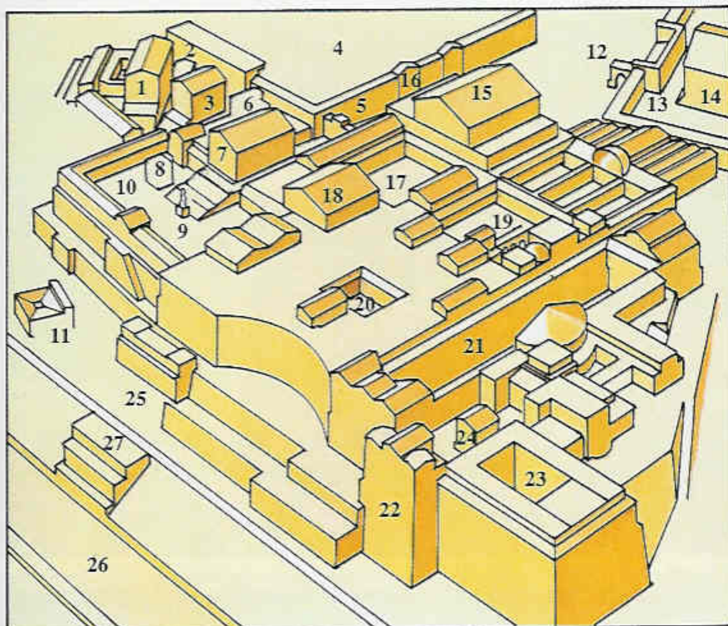
Cependant, au sud-ouest du mont, quelques vénérables souvenirs subsistèrent. On voyait encore une cabane que l'on disait celle de Faustulus, le berger qui recueillit Romulus et Rémus. Dans la chapelle des Argées, on rangeait un mannequin d'osier représentant un vieillard. En mars, on le promenait à travers Rome; puis le 15 mai, les vestales le jetaient au Tibre, afin de protéger la cité des revenants. Le temple de Viriplaca accueillait les disputes des couples désunis; devoir s'expliquer, à tour de rôle, devant la déesse "pacificatrice des maris", ramenait souvent la paix dans le ménage. La chapelle de Volupia abritait la statue d'Angéronia. On avait bailloné celle-ci afin qu'elle ne dévoilât pas le nom secret de Rome. Un tribun osa retirer le bandeau et il fut mis en croix comme un esclave!

En 206 av. J-C, une pluie de météorites s'abattit sur Rome. Afin de calmer la colère céleste, les livres Sibyllins conseillèrent de rapporter une pierre noire tombée du ciel, que l'on vénérait à Pessinonte, en Asie. Ce météorite symbolisait Cybèle, et pour honorer son culte, on érigea sur la colline un grand temple dédié à la Mère des Dieux.

Auguste fut le premier empereur romain. Il souhaitait ancrer son régime dans les vieilles traditions et légendes des temps révolus. Aussi choisit-il la colline pour y résider, réunissant trois maisons en une seule, à deux pas de la hutte de Faustulus. Toutefois l'ensemble demeurait modeste; peu de marbre la décorait, mais d'élégantes fresques en ornaient les murs.

Près de sa domus, au-dessus du Grand Cirque, en un lieu consacré par la foudre, Auguste inaugura bientôt le temple d'Apollon, le plus riche de son temps. On accédait au sanctuaire par un arc de triomphe ouvert sur une esplanade ornée de bosquets, et ceinte de portiques en marbre jaune. Entre les colonnes, 50 statues représentant les filles de Danaos faisaient face aux 50 statues équestres de leurs époux, les fils d'Aegyptus. Le temple, couronné par le quadrige du soleil, et fermé par des portes en ivoire sculpté, s'élevait au centre, sur un haut





VUE DU PALATIN *(voir pages suivantes)*
I. Temple de Cybèle - 2. Temple de Junon Sospita - 3. Temple de la Victoire - 4. Palais de Tibère - 5. Arc de Caïus Octavius - 6. Maison d'Auguste - 7. Temple d'Apollon - 8. Tetrastyle - 9. Colosse d'Apollon - 10. Portique des Danaïdes - 11. Maison de Roïus Hilarius - 12. Arc d'Auguste (?) - 13. Pentapyle et escaliers d'Héliogabale - 14. Temple d'Héliogabale - DOMUS FLAVIANA : 15. Salle du Trône - 16. Basilique - 17. Péristyle - 18. Cenatio Jovis - DOMUS AUGUSTANA : 19. Péristyle et temple de Minerve - 20. Atrium des "Pelte" - 21. Stadium - 22. Thermes de Sévère - 23. Palais de Sévère - 24. Temple (?) - 25. Paedagogium - 26. Grand Cirque - 27. Loge impériale.

Page précédente, en haut :
Substructions du palais de Caligula donnant sur le Forum.

Page précédente, en bas :
Un atrium de la Domus Augustana orné d'une fontaine en forme de pelté (bouclier d'amazone).

En bas, à gauche :
Dallage dans la Cenatio Jovis de la Domus Flaviana.

En bas, à droite :
Les ruines du stadium (jardin en hippodrome du palais).

podium. A l'intérieur, dans le socle de la statue d'Apollon entouré de sa mère Diane, et de sa soeur Latone, on rangea les fameux livres Sibyllins. Devant le temple, une colossale effigie du dieu surplombait les vaches de bronze du sculpteur grec Myron.

Tibère ne se contenta pas de l'humble maison de son beau-père. Aussi il entreprit l'édification d'un vrai palais que son successeur, Caligula, prolongea sur d'énormes substructions voûtées, en direction du Forum.

Ensuite, Néron éleva la Domus Transitoria qui brûla lors de l'incendie de 64. Alors, l'empereur mégalomane se fit aménager, plus au nord, l'incroyable Maison Dorée (voir tome 2). Elle fut détruite après sa mort et Domitien ramena la résidence impériale sur le Palatin, il en confia les plans à l'architecte Rabirius. Les marbres les plus précieux et les dallages les plus raffinés furent utilisés. Domitien craignait tant d'être assassiné -et il n'avait pas tort- qu'il exigea que les colonnes soient polies jusqu'à ce qu'elles devinssent de véritables miroirs!

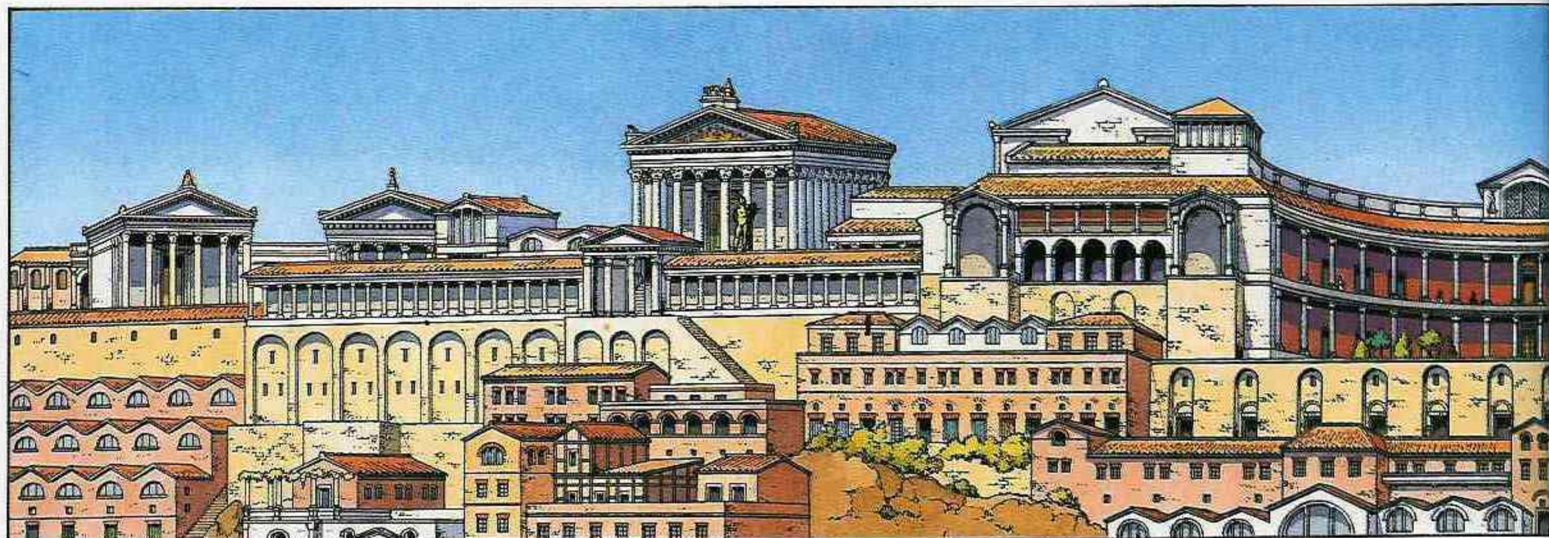
A l'ouest, divisée en trois zones, la Domus Flaviana formait la partie officielle. Au nord, l'immense Aula Régia, haute de 30 mètres, abritait la salle du trône; une basilique où l'empereur rendait la justice, la flanquait sur la gauche. Au centre, un large péristyle rafraîchi, par un curieux bassin octogonal orné de plantations, donnait accès vers le sud, à la Cenatio Jovis, vaste salle à manger décorée de fontaines et dotée d'une installation à air chaud.

A côté de la Domus Flaviana, la Domus Augustana groupait les appartements privés de l'empereur autour de plusieurs péristyles. A l'est, un portique de deux étages entourait un jardin en forme de stade, où l'on s'adonnait aux courses de chevaux.

Septime Sévère ajouta un nouveau palais, doté de thermes, sur le côté oriental du stadium. Au pied de ce complexe, une monumentale fontaine de trois étages ornés de colonnades, le Septizonium parachevait le plus grand palais jamais construit jusqu'alors.

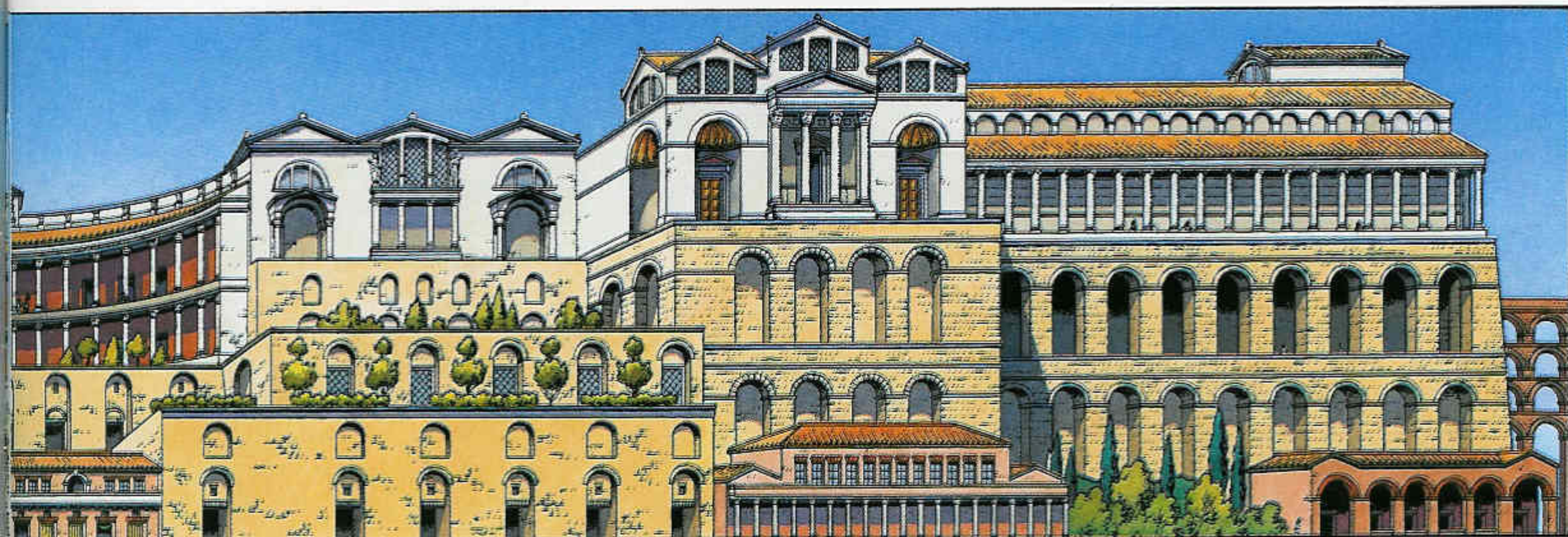




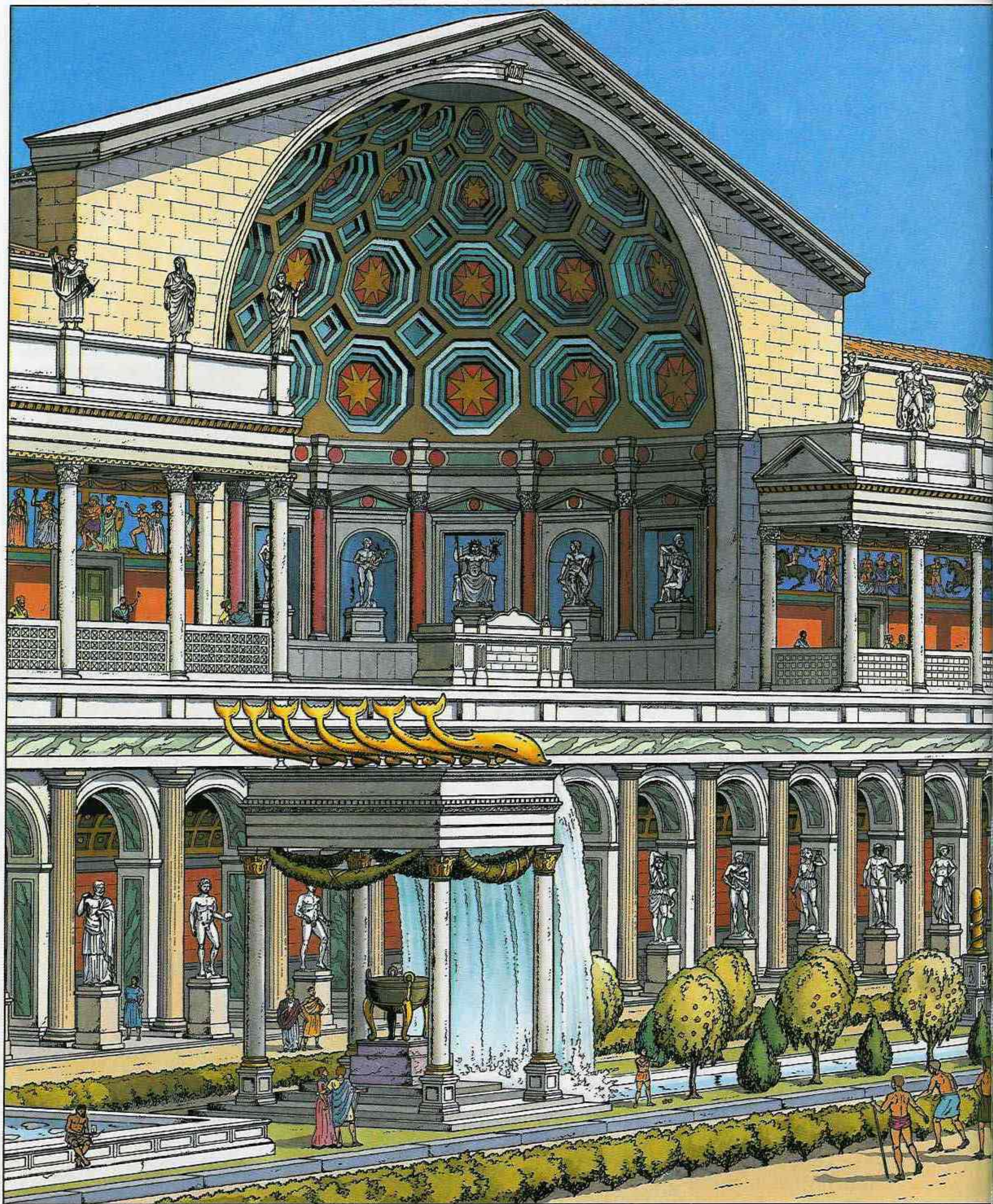


APOLLONI SACRVM

En haut : Front sud du Palatin.
De gauche à droite : temples de Cybèle, de la Victoire, d'Apollon. Domus Augustana, Thermes et Palais de Sévère.



En bas : temple et colosse d'Apollon. Le portique des Danaïdes et la vache de Myron.
En bas : vue générale du Palatin. (voir page précédente).

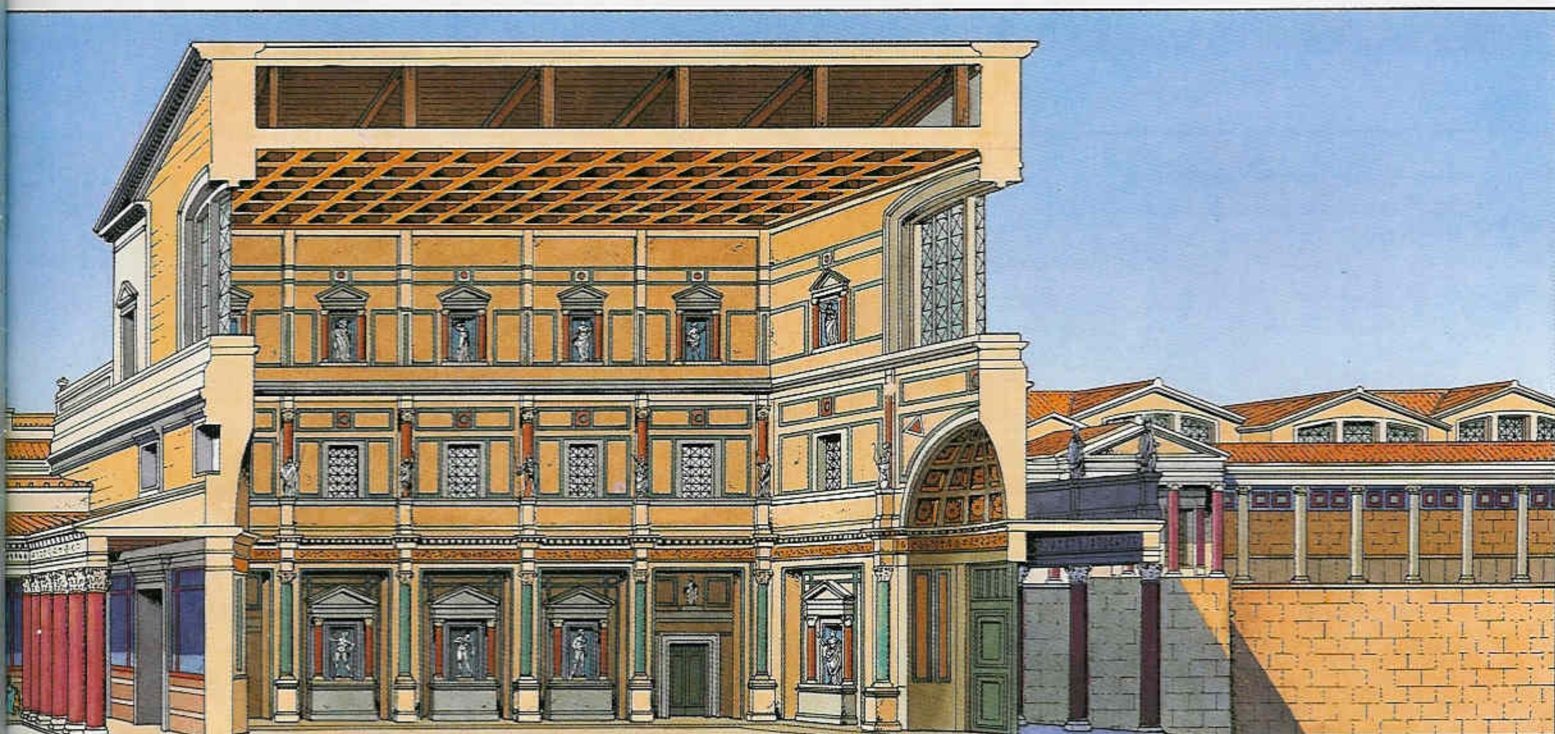


Le Stadium, jardin hippodrome de la Domus Augustana et la loge impériale.





En haut : coupe longitudinale de la Domus Flaviana.
De gauche à droite : Cenatio Jovis - péristyle - salle du trône (Aula Regia).

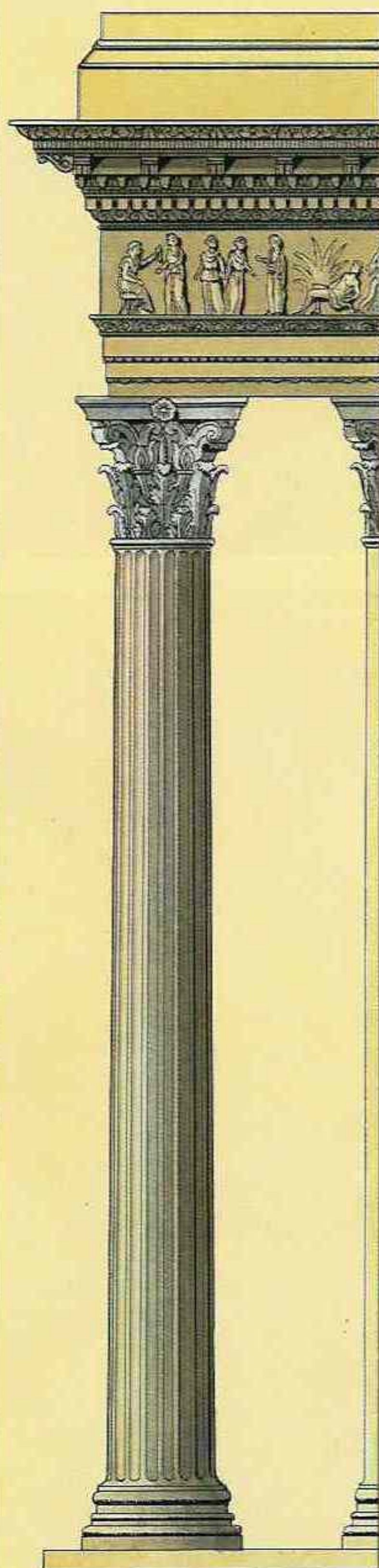


En bas : Le Septizonium, grande fontaine destinée à masquer les substructions du palais de Sévère sur le Palatin, et l'aqueduc de Néron.

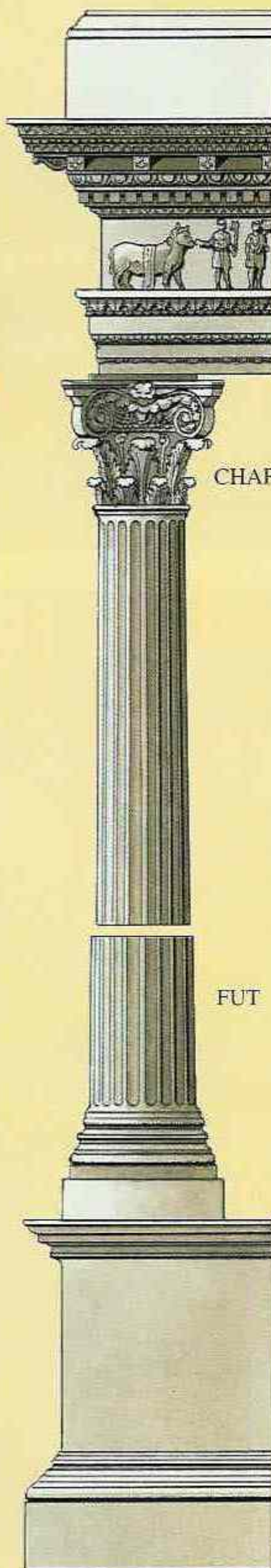


L'ARCHITECTURE

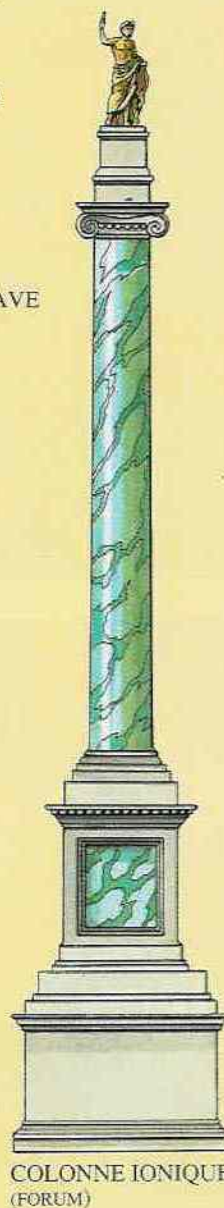




COLONNE CORINTHIENNE
(FORUM DE NERVA)



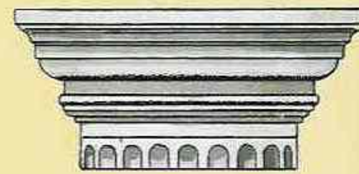
COLONNE COMPOSITE
(ARC DE TITUS)



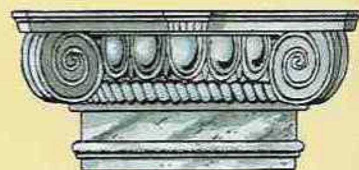
COLONNE IONIQUE
(FORUM)



CARIATIDE
(FORUM DE TRAJAN)



CHAPITEAU DORIQUE
(PALAIS FLAVIEN)



CHAPITEAU IONIQUE
(TEMPLE DE SATURNE)



CHAPITEAU CORINTHIEN
(FORUM DE NERVA)



CHAPITEAU COMPOSITE
(PALAIS FLAVIEN)



CHAPITEAU A FIGURES
(TEMPLE DE LA CONCORDE)



CAISSON
(BASILIQUE DE CONSTANTIN)



ARC DE TITUS
(exemple le plus classique d'un arc de triomphe)



COLONNE ET ARCHITRAVE
DECORANT UN PILIER
(CENATIO JOVIS - PALAIS FLAVIEN)



ARCHITRAVE
(BIBLIOTHEQUE DE TRAJAN)

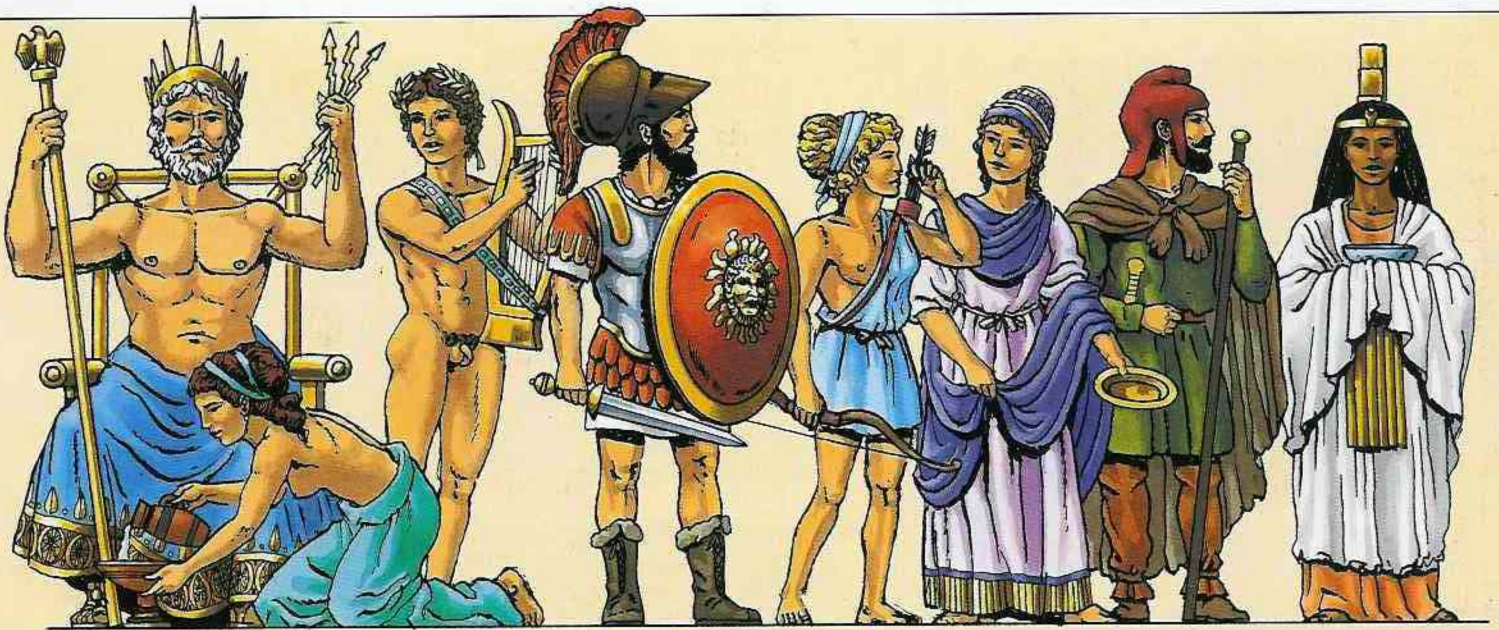


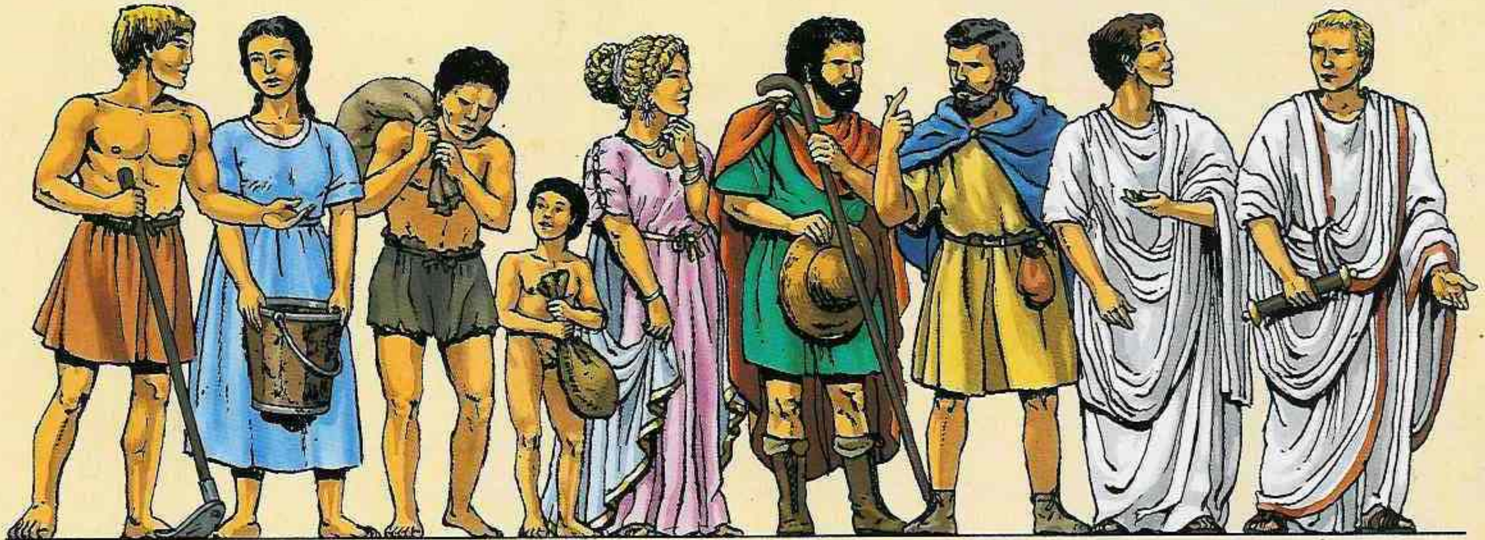
ARCHITRAVE
(BASILIQUE ULPIA)



LES COSTUMES

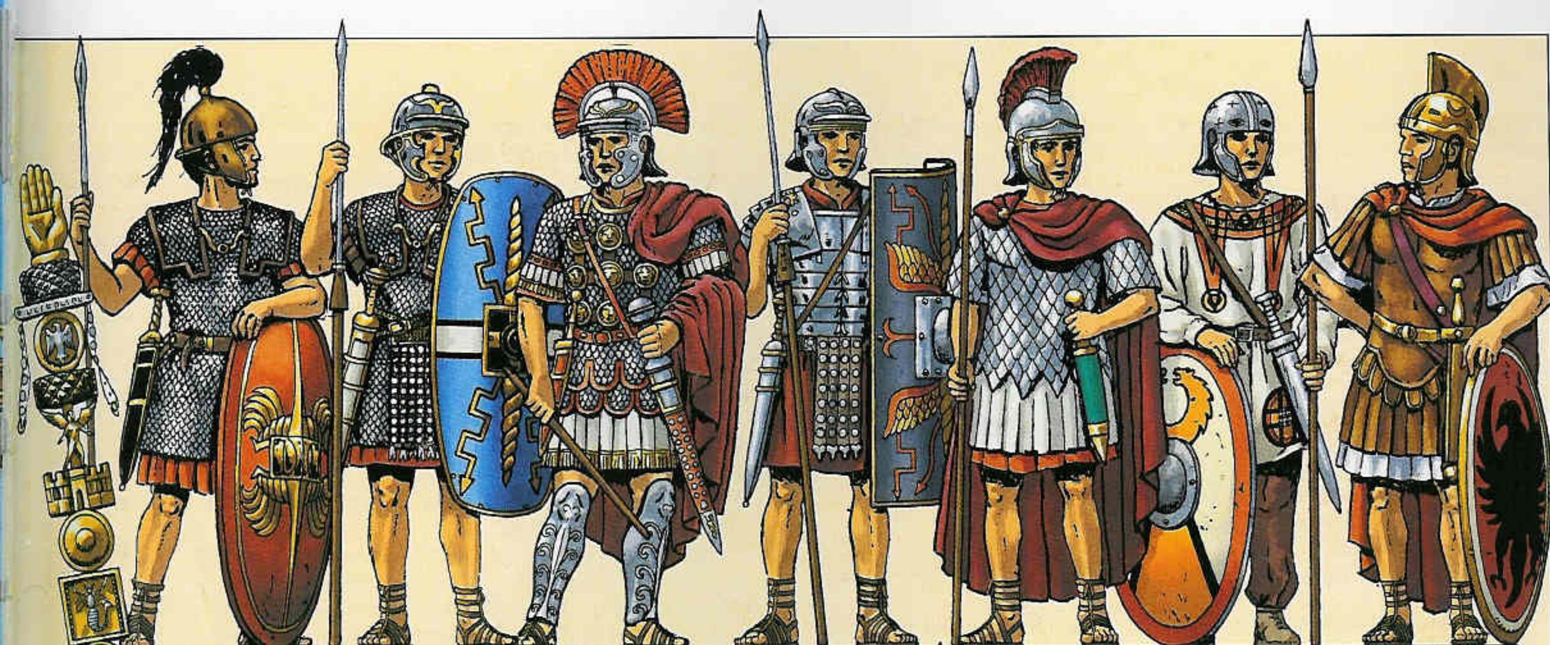


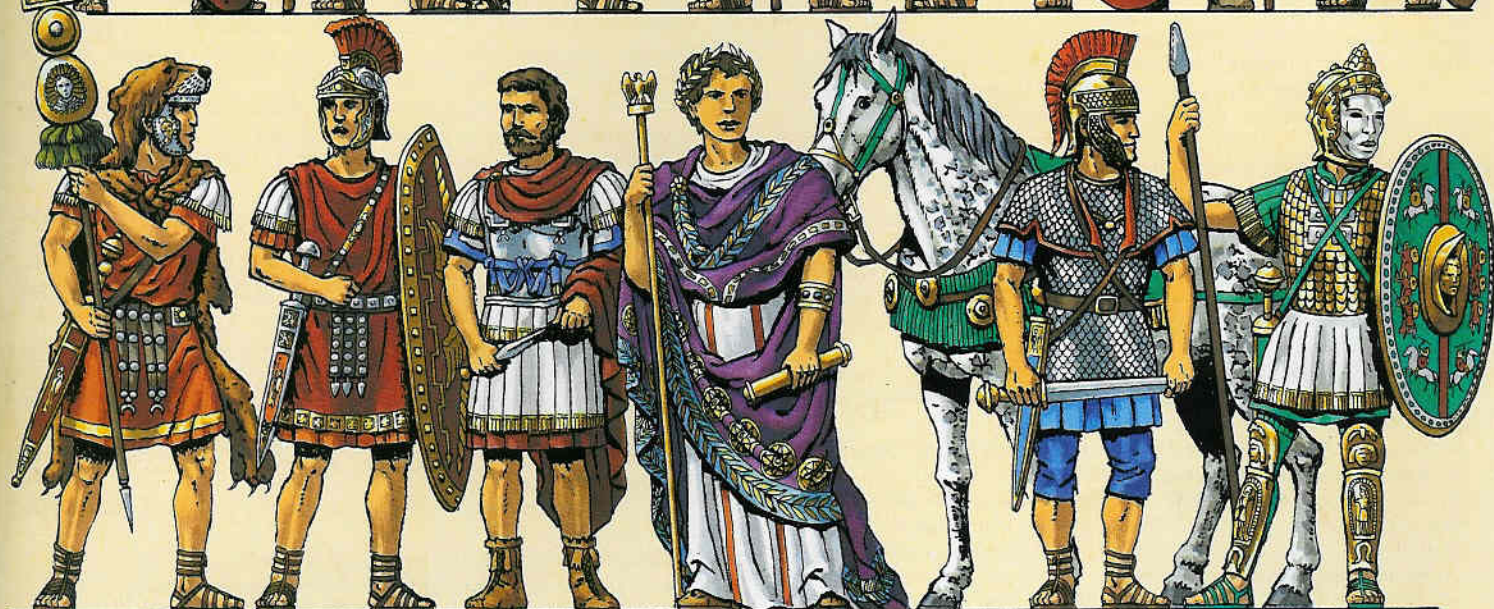






La diversité des costumes des Romains fut très grande, particulièrement dans le domaine militaire. Les vêtements civils, eux, évoluèrent beaucoup car il y eut des différences fondamentales, entre la tunique austère du début de la République et les tissus chamarrés et coûteux de la fin de l'Empire. Les uniformes subirent eux aussi de profondes modifications au cours des siècles.









Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

CLASSIFICATION:

De 1 à 8 : Les principales divinités romaines.

De 9 à 17 : Paysans, esclaves, voyageurs et magistrats.

De 18 à 26 : Gladiateurs, vigile et prêtres.

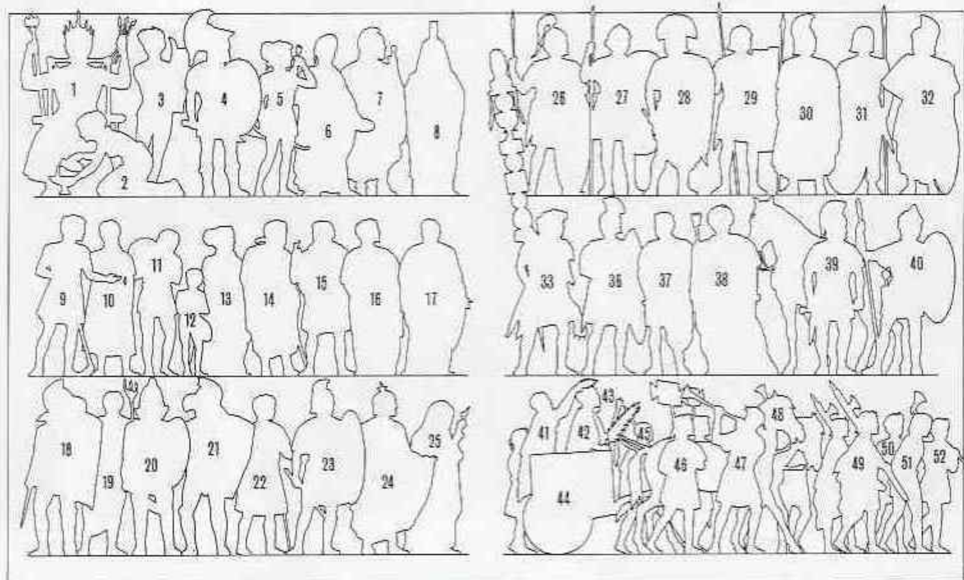
De 27 à 34 : Officiers et soldats.

De 35 à 42 : Porte enseignes, légat, empereur et cavalier.

De 43 à 55 : Le triomphe d'un général.

DESCRIPTION

1 : Jupiter. Transposition du Zeus grec.
2 : Thétis. Idem à celle de la mythologie grecque.
3 : Apollon. Identique.
4 : Mars. Dieu de la guerre, souvent représenté avec un casque et ses armes.
5 : Diane. La célèbre chasseresse, elle aussi venue tout droit de l'Olympe grec.
6 : Junon. Déesse sévère inspirée par Hera la divinité héllène.
7 : Mithra. divinité d'origine orientale. Il symbolisait le soleil. Son culte en faveur auprès des soldats faillit supplanter le christianisme à Rome.
8 : Isis. Déesse égyptienne dont le culte fut très répandu sous l'empire romain.
9 & 10: Paysan du Latium et son épouse. Ce sont eux qui firent la force de la jeune République.
11 et 12 : Esclave et son fils. Leur condition était très dure mais ils pouvaient être affranchis.
13 : Patricienne. Le nom et la fortune donna le pouvoir durant des siècles.
14 et 15 : Voyageurs. Pour se déplacer les Romains utilisaient les chevaux et les voitures attelées, mais ils marchaient beaucoup, énormément, comme les Grecs.
16 : Magistrat. Il était revêtu de la fameuse toge blanche. Lourde et encombrante, elle mesurait trois fois la hauteur d'un homme en longueur, et deux fois pour la largeur.
17 : Sénateur. La toge est la même mais comporte une bande rouge qui le distinguait des autres personnages de l'Etat.
18 à 21: Gladiateurs. Le mirmillon, le rétiaire, le belluaire et le Thrace étaient les principaux combattants de l'arène. Il en existait encore bien d'autres sortes mais tous étaient des esclaves ou des condamnés, qui vivaient enfermés dans des casernes.
22 : Lanista. Il dirigeait les assauts des gladiateurs. Son autorité était incontestable.
23 : Vigile. Il avait la charge de la police mais comme les armes étaient interdites dans la ville, il devait se contenter d'un solide bâton.
24 : Prêtre. Il dirigeait les cérémonies des cultes officiels.
25 : Vestale. Prêtresse de Vesta elle était vouée à la stricte chasteté et devait veiller sur le feu sacré. En cas de faute grave, elle était enterrée vivante.
26 : Légionnaire de la République. Sa longue tunique en cotte de mailles fut réglementée par Marius; son casque de cuivre était d'origine étrusque.
27 : Fantassin d'Auguste. La cotte de mailles restait de rigueur mais le casque avait évolué et était désormais en acier.
28 : Centurion du 1er siècle après J-C. La cotte de mailles a fait place à des écailles de métal.
29 : Légionnaire de Trajan. Depuis l'empereur Tibère il portait le bouclier de forme bombée et de section carrée qui permettait la formation dite de "tortue". Sa cuirasse formée de lamelles d'acier est restée célèbre sous le nom de "lorica segmentata".
30 : Soldat de la fin du IIème siècle après J.C. Le retour de l'armure d'écailles est manifeste et cette évolution ira en s'accentuant.
31 : Légionnaire de la fin de l'Empire. Le casque s'est simplifié toutefois le combattant porte une tunique bariolée au-dessus de son bustier à écailles et des braies.
32 : Officier de la décadence. L'armement n'évoluait plus et l'influence de Byzance se manifestait alors par un curieux retour aux modes hellénistiques.
33 : Porte-enseignes. Coiffé d'une peau de lion, de panthère ou d'autre animal sauvage, il précédait la légion tout en portant haut les trophées qu'elle avait conquis.
34 : Officer prétorien. Cette garde personnelle des empereurs en supprima certains et devint l'arbitre du pouvoir sans jamais l'usurper pour elle-même.
35 : Général ou légat. Il commandait une armée et depuis l'époque de Marius son costume évolua peu. De nombreuses statues d'empereurs illustrèrent cet "uniforme".
36 : Empereur. Il n'y avait pas de vêtement spécifique pour le monarque. Seule la couleur pourpre lui était réservée.
37 : Monture de guerre. Leur harnachement fut toujours très simple.
38 : Cavalier. Les Romains ne furent jamais de bons marins ni de bons cavaliers. Aussi firent-ils appel à des mercenaires, ceci avec succès.
39 : Cavalier de joutes sportives. Très en vogue sous l'Empire, ces jeux para-militaires exigeaient force et habilité.
40 : Suivant du char triomphal. Il avait pour mission de rappeler sans cesse au vainqueur : "n'oublie pas que tu es mortel".
41 : Porteur de couronne. Il tenait le trophée d'or au-dessus de la tête du triomphateur.
42 : Le triomphateur. Il tenait de la main gauche une sorte de sceptre et de la droite une branche de laurier.
43 : Cocher. Son rôle se bornait à bien maîtriser son attelage.
44 : Le char triomphal. Entièrement doré, il ne servait que pour cette cérémonie.
45 : Garde de l'escorte. Tunique blanche et cape rouge, comme tous ses compagnons.
46 : Porte-écriteau. Il y en avait plusieurs qui rappelaient ainsi les hauts faits d'armes du vainqueur.
47 : Trompette. Le char était entouré de ces musiciens qui jouaient des airs appropriés.
48 : Cheval de cérémonie. Dressé à cet usage, l'animal était harnaché de cuirs dorés.
49 : Licteurs. Ils entouraient les personnages officiels de l'Etat.
50 : Garde. Il avait la responsabilité des prisonniers de marque.
51 : Prisonnier. Vêtu d'un pagne il était livré tout le long du cortège à la vindicte de la foule. La cérémonie terminée, il était exécuté.
52 : Bourreau. Il ne quittait pas sa victime, juqu'à la fin!



LES VOYAGES D'ALIX

Voyager avec Alix, c'est partager sa passion de la découverte et revivre l'histoire de l'Antiquité, comme une grande aventure au présent. C'est explorer, à travers des images fortes et vraies, sites et monuments, villes et campagnes. C'est rencontrer chez eux des gens tels qu'ils vivaient à Athènes, Rome ou Karnak, il y a des milliers d'années.

Il fallait tout le talent d'une équipe de collaborateurs remarquables réunie autour de JACQUES MARTIN pour recréer le monde antique et nous le faire aimer avec Alix comme guide.

Déjà parus:

L'EGYPTE 1
ROME 1
ROME 2
(Les Voyages d'Orion)

A paraître:

LA GRECE 1 & 2
LA MARINE ANTIQUE 1

